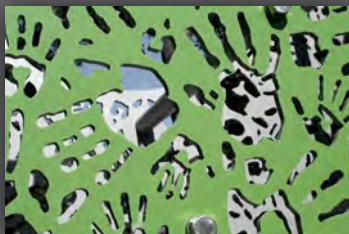


La culture mise en pratique[s]



Treize projets exemplaires issus de nos collectivités



**LES ARTS
ET LA VILLE**

Le réseau pour les arts et la culture
dans nos communautés



La culture mise en pratique[s]

Treize projets exemplaires issus de nos collectivités

Édition

Les Arts et la Ville

Direction de projet

Lynda Roy

Coordination de la production et rédaction

David Pépin

Coordination de la rédaction et révision linguistique

Prose communication

Conception graphique et mise en page

Philippe Fortin

Impression

J. B. Deschamps

Collaboration

Claire Bolduc, *présidente, Solidarité rurale du Québec*

Danielle Dufresne, *directrice, Service des arts et de la culture, Ville de Drummondville*

Richard H. Montpetit, *directeur associé à la direction générale, Union des municipalités du Québec*

Diane Saint-Pierre, *professeure, Institut national de la recherche scientifique –
Centre Urbanisation Culture Société*

Les Arts et la Ville

870, avenue de Salaberry, bureau 122

Québec (Québec) G1R 2T9

Téléphone : 418 691-7480

Télécopieur : 418 691-6119

info@arts-ville.org

www.arts-ville.org

Dépôt légal : 2^e trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec - 2011

Bibliothèque et Archives Canada - 2011

ISBN : 978-2-9811815-1-0

© Les Arts et la Ville, 2011

Tous droits réservés pour tous pays. Imprimé au Québec, Canada.

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Les membres
du réseau
**LES ARTS
ET LA VILLE**

 **TELUS**
le futur est simple[™]

À la mémoire d'Andrée Daigle



Fred Fortin en spectacle à La Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils, à l'été 2010.

Photo : Grasshopper Studio

Table des matières

Mot des coprésidents	5	Médiation culturelle	31
Mot de la directrice générale	6	JE SUIS...	31
Mot du comité de sélection	7	Programme Hors les murs	34
Remerciements	8	Patrimoine	37
Arts de la scène	10	Coffre à outils et autres démarches en patrimoine bâti	37
Le Tremplin, Festival de la chanson et de l'humour de Dégelis	10	<i>Fenêtre sur... Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale</i>	39
La Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils	13	Musée brassicole Les Brasseurs du Temps	40
<i>Fenêtre sur... Le P'tit Bonheur de Saint-Camille</i>	16	Tourisme culturel	43
Centre de production de La Troupe du Jour	18	Le Rendez-vous de la Baie	43
Bibliothèques	19	Croissant culturel de Chicoutimi	46
Biblio-vélo	19		
Cinéma	22	Crédits photo	49
La Boîte animée	22	Index des régions	49
<i>Fenêtre sur... Clip ta rue</i>	24	Le réseau Les Arts et la Ville	50
Éducation	25		
Programme d'initiation à la culture	25		
Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous	28		

Mot des coprésidents

Les pratiques exemplaires de développement culturel ici sélectionnées méritent toute notre admiration. Elles se démarquent par leur originalité et leur impact sur leur communauté. Nous souhaitons qu'elles servent de modèles et créent, dans leur sillage, d'autres collaborations entre les créateurs, les organismes ou les entreprises et les municipalités pour susciter des projets novateurs et générer des solidarités qui sont le ciment d'un développement culturel fructueux.

Cette publication participe, par sa démarche et par son contenu, à l'accomplissement de l'action culturelle de Les Arts et la Ville. Elle contribue au rayonnement des arts et de la culture sur un vaste territoire et démontre leur importance comme éléments intrinsèques du développement local et de la qualité de vie des citoyens. Elle est produite en soutien aux municipalités et aux organismes culturels et artistiques qui agissent en faveur du développement culturel de leur communauté. Elle propose des exemples inspirants d'actions qui rallient des citoyens, des organismes culturels et des municipalités autour d'un projet pour lequel ils développent à la fois une expertise et une maîtrise d'œuvre. Ils deviennent ainsi le moteur de leur propre développement et participent à fortifier l'identité et la fierté de leur collectivité.

Nous sommes fiers d'offrir ces pratiques culturelles remarquables en exemples et espérons que beaucoup d'autres, tout aussi créatives et mobilisatrices, naîtront dans les communautés au grand bénéfice des personnes qui y vivent.

Culturellement vôtre,



Jean Fortin, coprésident
de Les Arts et la Ville
et maire de Baie-Saint-Paul



Jacques Matte, coprésident de Les Arts
et la Ville, directeur du Théâtre du cuivre
et président du Festival du cinéma
international en Abitibi-Témiscamingue

Mot de la directrice générale

Cette publication sur les pratiques exemplaires de développement culturel a été une très belle expérience de réalisation pour Les Arts et la Ville. Je dirais même que le travail de recherche, de sélection et de production a été facile, en tout cas très stimulant et agréable à accomplir. Le défi était pourtant grand : trouver et proposer des pratiques à la fois remarquables et novatrices, sur un vaste territoire, et offrir des réalisations issues de municipalités de toutes les tailles de population et de champs disciplinaires variés.

L'appel de proposition lancé à l'automne 2010 a suscité de nombreuses réponses. Les propositions reçues étaient diversifiées, audacieuses, originales et elles nous provenaient de partout au Québec, en Acadie et dans la francophonie canadienne. Les membres du comité de sélection ont effectué une évaluation consciencieuse et très professionnelle des dossiers qui nous avaient été soumis. Partager les jugements et les réflexions des membres du comité a d'ailleurs été une étape fort stimulante du processus de travail. Je remercie mesdames Claire Bolduc, Danielle Dufresne et Diane Saint-Pierre, ainsi que monsieur Richard H. Montpetit, pour leur précieuse et généreuse collaboration.

Dans cette publication, vous découvrirez treize projets sélectionnés pour leur originalité et leur important apport culturel à leur communauté. Nous avons voulu réunir des pratiques culturelles qui soient des exemples inspirants en raison des retombées générées sur leur communauté, de leur apport à la culture locale, de la détermination ou l'inventivité de leurs responsables, ainsi que de leur caractère mobilisateur. Vous découvrirez également trois fenêtres sur des projets connus ou émergents, une façon pour nous de saluer des initiatives qui ont marqué le développement culturel dans des municipalités ou qui ont le potentiel de le faire.

Je tiens à remercier nos partenaires, d'abord le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, qui a vu le potentiel de ce projet, ainsi que Patrimoine canadien qui s'y est joint afin de soutenir sa réalisation, puis les membres du réseau Les Arts et la Ville pour leur soutien et leur contribution. Je souligne également l'implication de notre partenaire Telus, qui nous a offert son appui et nous accompagne dans la promotion de cette publication. Merci à David Pépin, coordonnateur-réalisateur, qui a participé à toutes les étapes de ce projet et qui m'a appuyée avec doigté et savoir-faire dans les décisions et les recherches nécessaires à la bonne réalisation de cette publication.

Je vous souhaite une bonne lecture et de belles découvertes à travers ces pratiques inspirantes!



A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Lynda Roy'.

Lynda Roy,
directrice générale
de Les Arts et la Ville

Mot du comité de sélection

Madame Claire Bolduc,

présidente de Solidarité rurale du Québec

Madame Danielle Dufresne,

directrice du Service des arts et de la culture, Ville de Drummondville

Monsieur Richard H. Montpetit,

directeur associé à la direction générale, Union des municipalités du Québec

Madame Diane Saint-Pierre,

professeure à l'Institut national de la recherche scientifique – Centre Urbanisation Culture Société

L'initiative de l'organisation Les Arts et la Ville de diffuser un document attirant l'attention sur des pratiques exemplaires en culture s'avère extrêmement intéressante. Intéressante parce qu'elle nous présente des exemples de projets ou d'organismes qui, par leur nature et leurs objectifs, stimulent la créativité artistique et proposent un développement culturel ayant un impact réel dans leur communauté.

Le Québec, l'Acadie et la francophonie canadienne sont riches d'initiatives de toutes sortes qui favorisent le développement par l'action culturelle. Pensons aux nombreux festivals, aux institutions muséales, aux circuits thématiques, aux bibliothèques publiques, aux outils de conservation, aux centres d'interprétation, bref, à tous les liens étroits tissés entre la culture et le tourisme, la culture et l'éducation, la culture et le développement durable... Il y a longtemps que nous avons compris qu'en invitant la culture au cœur de notre vie collective et personnelle, nous étions poussés inexorablement vers le haut. Les résultats sont stupéfiants!

Toutefois, vu cette abondance de projets culturels, le travail du comité de sélection a été passablement complexe. La pratique était-elle originale et inspirante? Quelle était sa pertinence pour le développement culturel local? Y avait-il des retombées pour les citoyens? L'initiative déposée était-elle bien documentée? Et pour terminer, avait-elle une reconnaissance publique significative? Tous ces éléments de réflexion ont guidé le comité dans ses échanges et dans ses décisions finales. Le document que vous avez entre les mains vous présente donc des pratiques exemplaires qui, nous le croyons, sauront vous inspirer à commencer ou à poursuivre une démarche permettant, par les arts et la culture, le développement de vos communautés.

Remerciements

Madame Mireille Cliche, chef de division, Division de la culture et des bibliothèques,
Ville de Montréal – Arrondissement de Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension

Monsieur Jean-Philippe Deneault, agent des communications, La Troupe du Jour

Madame Lucille Despard, agente de développement culturel, Ville de Percé

Madame Josée Fafard, coordonnatrice culture et événements, MRC de l'Assomption

Madame Corinne Faucher, assistante aux événements culturels,
Maison de la culture de Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension, programme Hors les murs

Monsieur Alain Geoffroy, président, Les Brasseurs du Temps inc.

Monsieur Marc Godin, vice-président, Les Brasseurs du Temps inc.

Madame Lison Grenier, directrice générale, La Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils

Madame Nathalie Grenier, agente de développement culturel, Ville de Saguenay – Arrondissement de Chicoutimi

Monsieur Jean-Pierre Harel, président, Le P'tit Bonheur de Saint-Camille

Monsieur Martin Hurtubise, agent culturel, Maison de la culture de Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension, programme Hors les murs

Madame Hildegund Janzing, Les Productions des paysages éclatés

Monsieur Louis Lafond, directeur, Section culture et vie communautaire, Ville de Québec – Arrondissement de la Haute-Saint-Charles

Madame France Lavoie, présidente, Festival Le Tremplin

Madame Renée Lebel, conseillère à la culture, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire,
Ville de Québec – Arrondissement de la Haute-Saint-Charles

Madame Suzanne Mercier, conseillère en développement, Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches

Madame Valérie Panneton, agente de développement culturel, Ville de Mont-Laurier

Madame Chantal St-Laurent, coordonnatrice, Festival Le Tremplin

Madame Marie-France St-Laurent, agente de développement culturel, MRC de Lotbinière

Monsieur Stéphane Tardif, alias Ramon Vitesse, agent de développement culturel, Ville de Cowansville

Madame Elaine Thimot, directrice générale, Société acadienne de Clare

Monsieur Michel Vallée, directeur, Service des arts et de la culture, Ville de Vaudreuil-Dorion



Photo : MRC de L'Assomption

*Maison de pierre ancestrale à Saint-Sulpice,
dans la MRC de L'Assomption.*

La culture mise en pratique[s] a pour but d'inspirer les communautés, petites ou grandes, qui veulent poser la culture comme un facteur important de leur développement. Plus encore, cette publication veut mobiliser les intervenants culturels, documenter des cas de réussite et créer des occasions de partage entre les acteurs des pratiques exemplaires présentées et d'autres municipalités, organismes ou individus afin d'inspirer ces derniers pour le développement des arts et de la culture dans leur propre communauté.

Une pratique exemplaire de développement culturel local...

- > Prend racine dans la volonté de développer la culture pour son milieu
- > Se concrétise et atteint sa cible
 - > Permet une amélioration collective
 - > Devient un exemple inspirant pour les autres

Communautés
vivantes Développement local
Intelligence collective Fierté Identité
Revitalisation Sentiment
Vitalité d'appartenance
culturelle Solidarité Réussites



Le Tremplin, Festival de la chanson et de l'humour de Dégelis

Lieu : Dégelis, Bas-Saint-Laurent

Population : 3 197 habitants

Budget : 275 000 \$ / année

Début : 2000

Promoteur : une citoyenne de Dégelis

Dégelis est située au cœur du Bas-Saint-Laurent, à proximité du Nouveau-Brunswick et de l'État du Maine. L'industrie du bois a toujours occupé une place privilégiée dans l'économie de Dégelis, mais la culture fait aussi partie de ses atouts. En effet, cette petite municipalité s'est depuis longtemps démarquée sur le plan régional par son dynamisme et sa vitalité dans le domaine des arts et de la culture. Le Tremplin en est certainement le plus bel exemple.

Les initiateurs

Le Tremplin, Festival de la chanson et de l'humour de Dégelis a vu le jour en 2000, à l'initiative de France Lavoie. Madame Lavoie, présidente du Tremplin et enseignante retraitée, a été témoin pendant 25 ans de l'expression du talent et de prestations impressionnantes de jeunes artistes, tant en chanson qu'en humour, alors qu'elle était à la tête du music-hall de l'école secondaire de Dégelis. Et ce n'est certainement pas la retraite qui allait mettre un terme à son implication ! Au contraire, il s'agissait d'une belle occasion pour y consacrer encore plus de temps. Ainsi, madame Lavoie a élaboré un projet de festival audacieux jumelant chanson et humour afin d'aider des jeunes artistes en devenir à cheminer vers une carrière professionnelle en leur donnant des outils, de la formation et une expérience de scène.

Elle s'est dès lors entourée d'un conseil d'administration formé de neuf personnes liées au monde artistique et amenant chacune son expérience et ses compétences. Pour définir la mission et l'image du Tremplin, pour lui trouver une couleur unique et éviter de copier d'autres concours, les organisateurs ont parcouru le Québec et le Nouveau-Brunswick à la recherche d'information, de rencontres et de témoignages sur des expériences et des événements similaires. Ces échanges, qui se sont échelonnés sur deux années, se sont poursuivis par la suite et se sont transformés en de précieuses collaborations.



Photo : Breton Photo enr.

Laurie Choquet-Blanchette,
lauréate du Tremplin en 2008.



Numéro d'ouverture de la demi-finale du Tremplin en 2010.

Photo : Breton Photo enr.

Les alliés

Un projet d'envergure comme celui mis sur pied par madame Lavoie nécessite d'innombrables ressources. Heureusement, l'équipe du Tremplin a eu la chance d'être entourée de partenaires emballés par cette initiative, confiants dans la réputation de Dégelis d'être une ville accueillante, ouverte au monde des arts et dotée d'infrastructures capables de répondre aux objectifs du festival : porte-paroles, formateurs et juges (artistes reconnus du monde artistique) ; médias (Télé-Québec ainsi que les stations

de télévision, de radio et les journaux régionaux et nationaux) ; partenaires financiers (Caisse populaire Desjardins des Trois-Lacs, Hydro-Québec, Métro, Bell, ROCHE et bien d'autres) ; partenaire de services (Ville de Dégelis) ; partenaires gouvernementaux (ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Société de développement des entreprises culturelles, Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique).

L'aventure

Chaque année, c'est à la mi-mai que le Tremplin prend vie, animé par les 40 candidats choisis lors d'auditions tenues au mois de mars. **Pendant une semaine, Dégelis devient une pépinière de jeunes artistes provenant de toutes les régions du Québec et du Nouveau-Brunswick. Auteurs, compositeurs et interprètes de la chanson et de l'humour sont alors invités à sauter sur « le tremplin ».** Le nom du festival est l'expression même de l'élan que l'on souhaite donner à ces jeunes.

L'expérience vécue par les artistes francophones qui participent au festival a permis à près de 30 000 personnes de vivre des moments magiques. Huit spectacles différents présentés en six jours comblent les amateurs de découvertes et de rencontres de professionnels.

De plus, madame Lavoie, qui est présidente du conseil d'administration depuis la création du Tremplin, donne le coup d'envoi de chaque édition du festival en chantant une chanson qu'elle a elle-même composée. Ce moment d'émotion est toujours très attendu par le public du festival.

Le comité fondateur est toujours en poste, ce qui est exceptionnel compte tenu que le Tremplin en sera à sa douzième édition en 2011. L'organisation compte aussi trois employées passionnées qui travaillent de huit à dix mois par année pour faire de ce concours un événement connu et reconnu au Québec et au Nouveau-Brunswick. Afin de mener à bon port cette manifestation culturelle, une équipe tout aussi passionnée d'environ 200 bénévoles appuie le comité organisateur à chaque année.

« Wow ! Quel beau Tremplin ! Les bénévoles et l'organisation qui se défont pour nous et quoi dire des musiciens qui travaillent extrêmement fort pour apprendre les chansons de tous. Ils sont tout simplement super ! Ce Tremplin est vraiment le plus beau sur lequel je suis montée. Le plus flexible, celui qui est ouvert à tous les styles de chansons, le plus haut, celui qui nous donne la chance de participer à un concours de qualité et de rencontrer des gens magnifiques à qui on s'attache énormément et qui font maintenant partie de la famille. »

Catherine Bessette, participante

Le résultat

Le Tremplin est dorénavant une carte de visite originale et unique pour le Témiscouata. Grâce à son rayonnement, tant à l'échelle régionale que nationale, Le Tremplin fait découvrir Dégelis et le Témiscouata. Il est devenu un véhicule promotionnel exceptionnel pour cette région. Le Tremplin a également fait de Dégelis un passage incontournable pour les artistes de la relève de la chanson et de l'humour. Ces artistes de la relève et les artistes professionnels qui ont participé au Tremplin sont devenus, à leur façon, les meilleurs porte-parole du festival.

Bien sûr, une manifestation culturelle d'envergure comme Le Tremplin ne manque pas de créer un milieu propice au développement des arts. Ainsi, l'engouement qu'a engendré le festival pour les arts de la scène a eu un effet sur le nombre d'inscriptions à l'école de musique La Clé des Chants située à Dégelis. De plus, les artistes peintres bénéficient de lieux pour présenter leurs œuvres pendant la semaine que dure l'événement. De même, ils peuvent les exposer toute l'année dans les bureaux administratifs du Tremplin et de la Ville de Dégelis. D'ailleurs, le bureau du Tremplin est devenu, avec le temps, le Carrefour des Arts et le centre des activités culturelles de Dégelis.

Pendant le festival, les citoyens de Dégelis profitent d'une semaine culturelle bien remplie. Ils ont accès à de nombreux spectacles de qualité, aux artistes professionnels présents dans la municipalité et ils côtoient de nombreux visiteurs de plusieurs régions du Québec et du Nouveau-Brunswick, qui occupent les établissements d'hébergement et de restauration. Les commerçants de la région bénéficient d'ailleurs d'un apport de clientèle considérable en mars, au moment des auditions, une période qui est habituellement moins achalandée. De plus, le comité organisateur est très sensible à l'achat local. Ainsi, environ 95 000 \$ ont été injectés dans des entreprises de Dégelis en 2009, sur un budget de 267 000 \$.

En plus d'avoir été instantanément adopté autant par les visiteurs que par les citoyens de Dégelis, Le Tremplin s'est vu décerner le Prix Culture et tourisme lors du Gala de l'entreprise du Témiscouata organisé par la Société d'aide au développement des collectivités de Témiscouata en 2003 ; il a été lauréat dans la catégorie Organisme à but non lucratif lors du même gala en 2009 ; il a été lauréat au Bas-Saint-Laurent dans la catégorie Festivals et événements touristiques lors du gala régional des Grands Prix du tourisme québécois 2010 ; et il a reçu le titre Événement culturel et organisme de l'année lors de la soirée reconnaissance de la Ville de Dégelis en 2009.

Information : www.festivaltremplin.com



La Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils



Photo : Grasshopper Studio

Bia en spectacle à La Vieille Usine, à l'été 2010.

Lieu : Percé, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine

Population : 3 344 habitants

Budget : 500 000 \$ / année

Début : 2000

Promoteur : des citoyens de l'Anse-à-Beaufils

L'Anse-à-Beaufils, situé aux abords de la rivière du même nom, est un petit village portuaire faisant partie de la ville de Percé, qui se trouve sur la pointe sud-est de la péninsule gaspésienne, face au majestueux rocher Percé. Percé est reconnue internationalement comme un haut lieu de tourisme, en raison de son environnement naturel exceptionnel et de sa richesse patrimoniale et culturelle. Pourtant, pendant près de vingt ans, cette région, dont la réalité socioéconomique est difficile, a été privée de spectacles professionnels durant les saisons estivales, faute de lieu pour les recevoir. Jusqu'à l'ouverture de La Vieille Usine, en juin 2000, il était impossible pour la population d'assister à une représentation professionnelle sans parcourir une distance moyenne de 134 km.

Les initiateurs

Un centre de pêche moribond, des infrastructures portuaires presque abandonnées, des bâtiments à valeur patrimoniale en dégradation ainsi qu'un contexte économique plutôt défavorable ont sonné l'alarme d'une possible détérioration irréversible de l'environnement physique et social de l'Anse-à-Beaufils. À la suite de ce constat, André Boudreau, un citoyen de l'Anse-à-Beaufils, élabore en 1997 un projet pour la revitalisation du port. De cuisine en cuisine, il soumet aux gens du village l'idée de s'approprier le dernier bâtiment qui témoigne de l'histoire locale de la pêche.

En 1998, 49 citoyens du village s'unissent et, avec leurs propres moyens financiers, convertissent l'ancienne usine de transformation de la morue du village en un centre culturel. En moins de quatre mois, ils réussissent à amasser 125 000 \$, une somme qui servira de mise de fonds pour le développement du projet. Ils veulent ainsi mettre en valeur le havre de pêche, protéger le bâtiment patrimonial qu'est l'ancienne usine et offrir à tous les visiteurs une expérience culturelle riche.

Au mois d'octobre de la même année, ils fondent un organisme à but non lucratif, Tourisme Anse-à-Beaufils, afin d'assurer le développement harmonieux du site du havre et d'orchestrer toutes les activités à l'intérieur du bâtiment.

Les alliés

Il est rapidement devenu évident qu'il fallait établir des partenariats afin de mener à terme le projet de l'Anse-à-Beaufils. Ainsi, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Patrimoine canadien, Tourisme Québec, Développement économique Canada pour les régions du Québec, le Centre local de développement du Rocher-Percé, le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du

territoire, la Société d'aide au développement de la collectivité du Rocher-Percé, la Conférence régionale des élus de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, la Ville de Percé, Escalier Gaspésie et Investissement Québec sont devenus les partenaires locaux et régionaux essentiels à la pérennité de La Vieille Usine. De plus, le projet a reçu l'appui de commanditaires privés, sans compter celui de toute la clientèle locale et régionale.

« Du rêve à la réalité, ce projet communautaire n'aurait pu se concrétiser sans l'appui financier et l'épaullement moral des gens du village, sans la collaboration de la municipalité, sans le soutien financier des différents paliers de gouvernement et sans, bien entendu, les nombreuses heures de travail bénévole consacrées avec tant de vaillance et de persévérance par les gens du milieu. Ensemble, rien n'est impossible. »

André Boudreau, promoteur de La Vieille Usine

L'aventure

Tourisme Anse-à-Beaufils a rapidement défini la nature du projet à réaliser de même que ses composantes. En deux ans à peine, le projet s'est concrétisé. En effet, le 17 juin 2000, La Vieille Usine ouvrait officiellement ses portes et accueillait ses premiers visiteurs.

On trouve dans La Vieille Usine un café-bistro, une salle de spectacle de 130 places, une salle d'exposition, un studio d'enregistrement et des ateliers pour artistes. De plus, 29 employés réguliers y travaillent, des postes que La Vieille Usine a réussi à maintenir depuis ses débuts. Grâce au travail de toute l'équipe de La Vieille Usine, le chiffre d'affaires en 2010 a dépassé le demi-million de dollars!

Ce lieu unique en Gaspésie démocratise et démystifie le monde des arts afin que la population locale, régionale et touristique soit interpellée et participe de manière commune aux rendez-vous artistiques qui lui sont proposés dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, des arts médiatiques et de la littérature.

Très rapidement, La Vieille Usine a su créer un engouement pour des spectacles d'artistes locaux, attirant chaque fois un public d'habités toujours

de plus en plus nombreux. Elle a ainsi développé, année après année, une spécificité qui lui a permis de maintenir un contact étroit avec la population locale. Ce centre culturel unique agit comme un véritable lieu de rencontre en rendant accessible le monde de la culture, sept jours par semaine, pendant la belle saison qui s'étend de juin à octobre. Pendant ces mois où la Gaspésie fait le plein de chaleur et laisse sa joie de vivre éclater au grand soleil, La Vieille Usine en profite pour dévoiler ses atouts en proposant des rendez-vous stimulants entre musiciens et spectateurs, entre musiciens amateurs et professionnels de la région, ou encore entre jeunes qui y viennent pour écrire et réaliser des pièces de théâtre.



Photo : André Boudreau

Le résultat

La Vieille Usine représente pour l'Anse-à-Beaufils un carrefour culturel permettant de diversifier l'économie au-delà des pêches et de la forêt. La reconversion de cette ancienne usine à poissons en lieu culturel est reconnue comme une grande réussite.

En se rapprochant de la communauté, en respectant ses goûts et son évolution, La Vieille Usine contribue à l'ouverture de nouveaux horizons artistiques tout en lui offrant la chance de développer son sens critique. **Depuis l'an 2000, année de l'ouverture, une augmentation de 450 % de l'offre des activités de diffusion a été constatée, et le taux de fréquentation augmente chaque année.**

La Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils a toujours collaboré de façon active à tout ce qui s'offre dans la communauté. Les équipements et le personnel technique demeurent toujours disponibles pour les artistes et les événements de la région. La Vieille Usine développe le goût des arts sous toutes ses formes et c'est, entre autres, la raison pour laquelle elle a été récipiendaire de plusieurs prix – 14 entre 2000 et 2010 – des milieux com-

munitaire, économique et artistique. Ces prix sont les symboles du travail d'équipe, de la solidarité et de la reconnaissance de tout un milieu. Ils sont aussi un appel à l'engagement pour la culture et la responsabilité sociale.

Enfin, La Vieille Usine, par son rôle de centre culturel et de lieu de diffusion, est l'endroit tout indiqué pour le maintien et la transmission de traditions du patrimoine local. Ainsi, La Vieille Usine a permis à la population de se réapproprier une ancienne tradition en organisant la nuit des homardiers. Traditionnellement, le début de la pêche au homard rassemblait parents et amis qui aidaient les pêcheurs à mettre les cages à l'eau sur les quais de Percé, la première zone à sortir le homard en avril. Ainsi, au cours de la nuit des homardiers, toute la population est invitée à se rassembler pour la sortie des casiers à homard et à festoyer autour d'un petit déjeuner gratuit, à faire de la musique et à admirer le lever du soleil. La population et les pêcheurs se réapproprient alors la fierté et le sentiment d'appartenance liés au travail, combien important en Gaspésie, qu'est la pêche.

Information : www.lavieilleusine.qc.ca

FENÊTRE SUR... Le P'tit Bonheur de Saint-Camille

Lieu : Saint-Camille, Estrie

Hommage à la persévérance

Le P'tit Bonheur a vu le jour à l'automne 1988 à Saint-Camille, une petite municipalité d'environ 450 habitants, de la volonté de personnes qui désiraient créer, en milieu rural, un lieu de rencontre régional inter-générationnel afin d'offrir, entre autres, des activités culturelles tant en arts de la scène qu'en arts visuels.

À l'origine de ce projet, différents facteurs ont prévalu : le souhait de la population de sauver un bâtiment patrimonial, à savoir l'ancien magasin général, en lui trouvant une nouvelle vocation ; le mouvement de solidarité visant à contrecarrer l'exode des jeunes à la faveur des milieux urbains et ainsi empêcher la dévitalisation du milieu en raison, notamment, de la perte de services de proximité ; la mobilisation d'un

groupe d'individus afin de trouver une solution originale à l'absence d'activités culturelles permanentes et de haut niveau.

Un groupe d'investisseurs locaux s'est alors constitué afin de sauver l'ancien magasin général. Puis, de cette initiative, est né le P'tit Bonheur, un organisme de développement communautaire et culturel à but non lucratif qui offre un lieu de rencontre pour tous les groupes d'âge de Saint-Camille et de la région et qui, en plus, leur concocte une programmation d'activités communautaires et culturelles inventive.

Au fil du temps, Le P'tit Bonheur de Saint-Camille est devenu le projet de « survivance » de toute une communauté. En effet, les activités proposées sont rendues possibles grâce à l'implication d'une centaine de béné-

voles qui appuient l'équipe en place. Il faut se rendre à Saint-Camille pour véritablement comprendre la place qu'a pris ce projet dans la vie quotidienne des Camilloises et des Camillois. En plus d'être un lieu de diffusion reconnu en arts de la scène et en arts visuels, Le P'tit Bonheur, c'est aussi la popote roulante, les petits déjeuners du dimanche matin, la pizza du vendredi et le fameux café du matin. Plus de vingt ans après sa création, Le P'tit Bonheur est reconnu au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde, comme un exemple de solidarité et d'intelligence collective (voir entre autres l'article de Bernard Cassen paru dans Le Monde diplomatique en août 2006).

Information : www.ptitbonheur.org



Centre de production de La Troupe du Jour



Photo : Yvan LeBel, La Troupe du Jour

Lieu : Saskatoon, Saskatchewan

Population : 202 340 habitants

Investissement : 2,2 millions \$

Début : 2011

Promoteur : La Troupe du Jour

Saskatoon est située au centre de la Saskatchewan, sur les rives de la rivière Saskatchewan Sud. Les sept ponts qui traversent la rivière ont valu à la ville le surnom de « Paris des prairies ». Saskatoon, bien qu'elle ne soit pas la capitale de la province, y est la ville la plus peuplée. De plus, elle compte une population francophone assez petite en nombre mais très dynamique, particulièrement sur le plan culturel. La Troupe du Jour est d'ailleurs l'un des fleurons de la communauté fransaskoise.

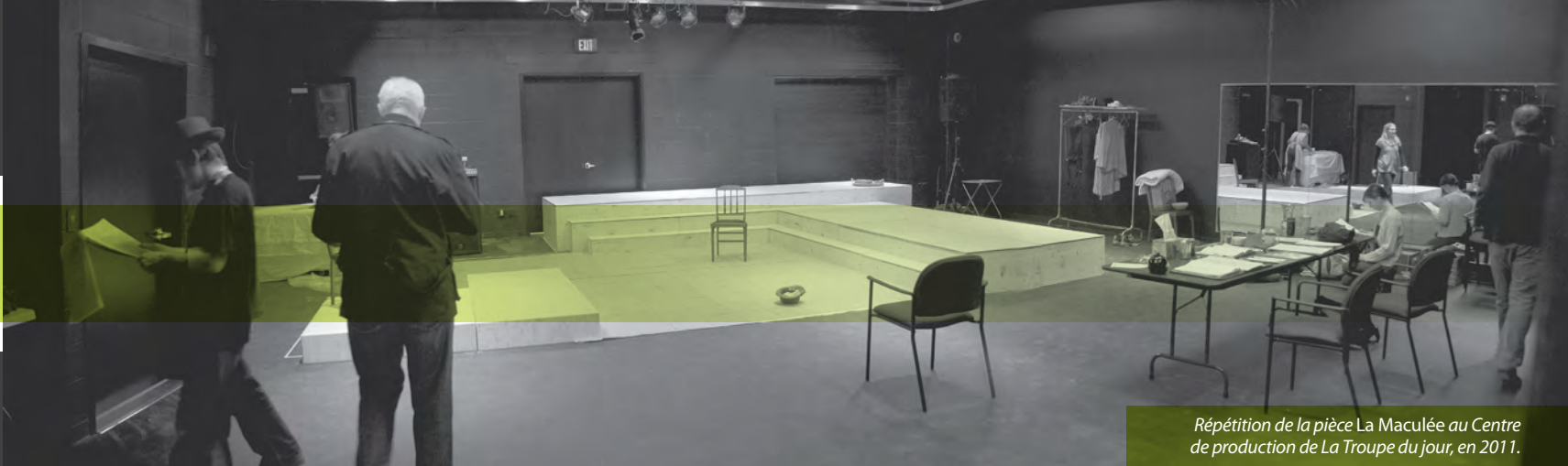
Les initiateurs

Fondée en 1985, La Troupe du Jour est la seule compagnie de théâtre francophone professionnelle en Saskatchewan. À ce titre, elle tient évidemment une place privilégiée dans le cœur des Fransaskois. Ainsi, la compagnie travaille sans relâche pour offrir aux communautés francophones partout en Saskatchewan des tournées de spectacles destinées au grand public et aux milieux scolaires, de même qu'un soutien dramaturgique et de la formation théâtrale.

Dès la fin des années 1990, diverses compagnies de théâtre de Saskatoon identifient un besoin criant en matière d'infrastructure durable. Ce besoin, reconnu par l'ensemble de la communauté théâtrale, allait être le premier pas vers l'élaboration du projet du Centre de production de La Troupe du Jour. Or, il fallut attendre 2005 pour que la compagnie de théâtre, à la suite d'une consultation auprès des institutions artistiques de Saskatoon, soit reconnue comme une institution artistique majeure et ait ainsi droit

à un financement annuel pour son fonctionnement. Il s'agissait là d'une étape déterminante pour qu'elle soit ensuite reconnue officiellement par la municipalité et qu'elle puisse obtenir du financement pour son projet d'infrastructure.

En 2007, à la suite de l'élaboration d'un plan stratégique qui établissait comme principal objectif le développement d'un centre de production théâtrale polyvalent, une étude de faisabilité réalisée a démontré que le projet s'inscrivait en droite ligne avec les projets de revitalisation du quartier Riversdale qui accueillait un nombre important d'organismes culturels et artistiques, dont plusieurs centres d'artistes autogérés et galeries d'art. À partir de ce moment, La Troupe du Jour mobilisa tous ses efforts pour réaliser non seulement un centre de production théâtrale, mais également un véritable projet de développement culturel en s'inscrivant dans son milieu et sa communauté.



Répétition de la pièce *La Maculée* au Centre de production de La Troupe du jour, en 2011.

Photo : Yvan LeBel, La Troupe du jour

Les alliés

En 2009, le gouvernement du Canada soutient le projet du Centre de production par l'entremise du Fonds du Canada pour les espaces culturels de Patrimoine canadien. La Troupe du Jour fait alors l'acquisition d'un édifice d'environ 4 000 pieds carrés dans le vieux quartier Riversdale où elle a fait ses débuts. De plus, à la suite des actions menées par La Troupe du Jour, la Ville de Saskatoon crée le Cultural Grant Capital Reserve, un fonds dont La Troupe du Jour sera, en 2010, le premier récipiendaire. La création de ce programme permettra dorénavant à d'autres organismes culturels et artistiques de la ville de profiter d'un soutien financier pour des projets d'infrastructure. Enfin, à l'été de la même année, le projet du Centre de production reçoit le soutien du Programme de développement des communautés de langue officielle – volet Vie communautaire de Patrimoine canadien – de

même que l'appui financier du Ministry of Tourism, Parks, Culture and Sport et du Office of Provincial Secretary du gouvernement de la Saskatchewan. Grâce à ses efforts constants, La Troupe du Jour a réussi à sensibiliser les gouvernements fédéral et provincial, ainsi que la municipalité, à son projet de centre de production théâtrale.

La généreuse contribution financière et matérielle provenant des secteurs public et privé fut complémentée par un nombre important de dons provenant de bienveillants donateurs individuels. Leur contribution a constitué plus de 5 % du financement du Centre de production, qui totalisait 2,2 millions \$, ce qui démontre l'important soutien de la communauté envers le projet.

L'aventure

La Troupe du Jour entreprend alors, en janvier 2010, des travaux de rénovation et d'agrandissement dans l'édifice qu'elle a récemment acquis. Ces travaux prennent fin en décembre, à temps pour l'ouverture officielle du Centre de production, soulignant du même coup le 25^e anniversaire d'existence de la compagnie de théâtre. Le Centre comprend une salle de répétition, des ateliers de construction de décors et de confection de costumes, un centre de ressources et de création dramaturgiques, des espaces d'entreposage, ainsi que des bureaux.

Le Centre de production est voisin de petits commerces locaux et de nombreux organismes d'entraide communautaire qui desservent, entre autres, l'importante population autochtone qui habite le quartier. D'ailleurs, la diversité ethnique des habitants caractérise le quartier historique de Riversdale tel qu'il est aujourd'hui. Qui plus est, l'arrivée de nombreux cafés, commerces et organisations artistiques et culturelles témoigne de l'esprit de revitalisation de ce secteur de la ville.

« Un espace lumineux, affairé, où j'ai aimé répéter de longues heures avec les acteurs. Le centre de production est un lieu à l'architecture résolument contemporaine, demeurant totalement convivial, toujours à échelle humaine et réunissant tous les outils nécessaires à la création sous un même toit. »

Marie-Ève Gagnon, auteure dramatique, metteure en scène et pédagogue

Le résultat

L'ouverture récente de ce centre polyvalent de production théâtrale répond à la fois aux besoins de la communauté artistique de Saskatoon et de la communauté fransaskoise, et contribue, par son emplacement, à la mise en valeur d'un vieux quartier en pleine revitalisation.

Ce centre multifonctionnel suscite déjà l'engouement des communautés artistique et francophone. Il deviendra, sans l'ombre d'un doute, un véritable incubateur artistique où naîtront de nombreux talents et où plusieurs idées grandiront, puis deviendront des œuvres fortes. La Troupe du Jour et la Ville de Saskatoon, en s'épaulant mutuellement, ont su mettre à la disposition des artistes et artisans de la communauté un centre qui favorisera leur développement en leur offrant de meilleures conditions pour la pratique de leur art. Le Centre sera aussi mis à la disposition d'autres groupes artistiques et francophones, ce qui favorisera les échanges entre eux.

La Troupe du Jour, par ce projet novateur et rassembleur, participe à l'essor culturel et économique de son quartier d'abord, de sa municipalité ensuite, mais également de sa région, de sa province et de son pays.

Information : www.latroupedujour.ca



Photo : Yan LeBel, La Troupe du Jour

Répétition de la pièce La Maculée.



Biblio-vélo

Lieu : Cowansville, Montérégie

Population : 12 408 habitants

Budget : beaucoup de créativité

Début : 2007

Promoteur : un citoyen engagé

Cowansville est une municipalité située dans l'est de la Montérégie, à la frontière de la région de l'Estrie, à laquelle elle est fortement liée sur le plan culturel et historique. Par sa situation géographique, à mi-chemin entre Sherbrooke et Montréal et à proximité des États-Unis, Cowansville joue le rôle de ville-centre pour plusieurs petites municipalités environnantes. Elle propose donc une offre culturelle qui s'adresse non seulement à la population locale, mais également à la population régionale. De même, les événements culturels qui animent la vie de la municipalité tentent de rejoindre l'ensemble des citoyens. Cependant, comme un peu partout, bien des jeunes, et tout particulièrement ceux qui sont en marge, se sentent peu interpellés par les offres culturelles traditionnelles.

Les initiateurs

Stéphane Tardif, alias Ramon Vitesse, est l'initiateur-concepteur et l'animateur du Biblio-vélo, une ressource itinérante en livres et en ateliers d'art « sur le trottoir » pour les jeunes en quête d'émancipation. Le projet émerge à l'été 2007, à Cowansville, des cendres du Biblio-vélo qu'a connu le quartier Centre-Sud, à Montréal, au début des années 2000. Ramon Vitesse avait mis en œuvre de manière indépendante le projet du Biblio-vélo à Montréal, avec son désir d'amener plus loin son expérience de travail de rue, ses propres ressources ainsi que le soutien de plusieurs organismes qui ont cru en son projet. Après avoir fait le choix de changer de région, il a voulu voir revivre le Biblio-vélo au bénéfice des jeunes de Cowansville.



Photo : Steve Pellerin

Ramon Vitesse se rendant à la rencontre des jeunes.

Les alliés

Le Fonds culturel de la MRC Brome-Missisquoi et le Service de la culture, du patrimoine et du tourisme de la Ville de Cowansville ont financé la première phase du projet, qui a également bénéficié de l'appui du groupe populaire en alphabétisation Le Sac à Mots, de la Maison des jeunes Le Trait D'union et de l'école secondaire Massey-Vanier. Ramon Vitesse a mis au bénéfice du projet le fonds de livres et de matériel qu'il avait constitué avec le Biblio-vélo à Montréal. De même, la Ville de Cowansville a soutenu le projet par l'achat d'une nouvelle bicyclette et d'une nouvelle remorque et par l'embauche, à la fin d'août 2007, de Ramon Vitesse à titre d'agent de développement culturel,

avec un mandat jeunesse sur le terrain qui inclut la poursuite du Biblio-vélo comme élément fondamental auquel la plupart des projets jeunesse – Festival de la bande dessinée, Cowanskate Cult, BD pour la promotion de l'alphabétisation, résidence d'artistes graffiteurs en collaboration avec l'Office municipal d'habitation, etc. – sont liés. Enfin, le don de livres, notamment par la bibliothèque municipale et la bouquinerie du Sac à Mots, ainsi que la récupération de magazines et l'achat de quelques crayons et de peinture en aérosol, entre autres, permettent de renouveler et d'enrichir le fonds de livres et le matériel artistique, et ce, à faible coût.

L'aventure

Le Biblio-vélo est un véhicule culturel tout-terrain de proximité pour les jeunes de 12 à 20 ans. Il s'agit d'une bicyclette tractant une petite remorque remplie de livres (lecture sur place et prêts de confiance) et de matériel d'art pour des ateliers in situ. Le Biblio-vélo dispose aussi d'un poste d'écoute musicale permettant la découverte d'artistes émergents. Par la musique, les jeunes sont amenés à découvrir les textes des chansons et à travailler la lecture. L'hiver, le Biblio-vélo troque le vélo pour le sac à dos et les corridors de l'école secondaire. L'idée consiste à être en phase avec les curiosités, l'audace (parfois la paresse...) et les révoltes

des jeunes afin de leur proposer des pistes d'exploration autant que de favoriser leur expression culturelle et des débats improvisés dans une optique de « changer le monde en commençant par soi-même ». L'alternance entre lire, se cultiver, discuter et expérimenter revêt une grande importance dans la démarche « Do It Yourself » du Biblio-vélo qui, lui-même, n'a rien de figé. Il est question de se permettre de revisiter le flânerie, le temps libre et la curiosité pour effectuer quelques pirouettes culturelles en plein air. **Cette approche sur la brèche et capable d'humour touche les jeunes avec authenticité.**

« Je crois que c'est ça [Biblio-vélo] qu'on devrait apprendre aux élèves parce que c'est une vraie manière d'esprit, pis c'est là qu'elle vient la création. Les élèves sont souvent pas intéressés par les projets qu'on fait à l'école (parce que c'est trop de l'apprentissage...). Mais on devrait tous apprendre à notre manière. Moi, ça m'a beaucoup plus appris qu'un cours. C'est des bonnes occupations ; ça permet de redécouvrir... Ça fait des occupations autres que la télévision ou l'ordinateur. »

Lori, une jeune utilisatrice du service Biblio-vélo



Photo : Steve Pellerin

Le Biblio-vélo, un accès à la culture « sur le trottoir ».

Le résultat

Chaque année, le Biblio-vélo permet à des centaines de jeunes, autant des filles que des garçons, d'entrer en contact avec un univers culturel qui correspond à leurs aspirations et qui les amène à se projeter dans leur société en respectant leur bagage individuel. D'ailleurs, tant les francophones que les anglophones y trouvent leur compte, qu'ils proviennent de Cowansville ou des localités avoisinantes. Et ils ne sont pas attirés que par les livres : les ateliers d'art offerts par le travailleur Biblio-vélo sont aussi très prisés!

Le Biblio-vélo a été adopté par plusieurs jeunes qui, autrement, n'auraient pas eu l'occasion d'entrer en contact avec la culture ou l'expression artistique.

Le succès du Biblio-vélo auprès de ces jeunes repose principalement sur cet accès à la culture « sur le trottoir », proposé par quelqu'un qui est proche d'eux et qui possède une expertise polyvalente qui fait le pont entre le travail de rue, l'action communautaire et la médiation culturelle. Tant les jeunes eux-mêmes que les adultes et les médias reconnaissent l'effet positif du Biblio-vélo sur les jeunes et sur la communauté.

Le Biblio-vélo participe toujours, avec ses livres et les ateliers collectifs qu'il propose, à la Journée de la famille, à la Nuit des sans-abris, à Roulez vers la Culture en Montérégie et à des débarquements de livres le midi, dans

des cours d'écoles primaires. De plus, les projets du Festival de la bande dessinée et du Cowanskate Cult (musique alternative, graffitis et sports extrêmes) sont nés de discussions et de rencontres qu'a rendus possibles le Biblio-vélo. Le Biblio-vélo entretient également une collaboration inventive avec Le Sac à Mots et le Yamaska Literacy Council, des organismes d'alphabétisation, pour faire la promotion de la lecture et pour innover dans les formules d'apprentissage. Enfin, BiO (Bibliothèque Ouverte), un projet pilote de bibliothèque décentralisée et dynamique, pousse le concept du Biblio-vélo et de son interactivité au maximum.

Le Biblio-vélo a fait l'objet d'une couverture médiatique locale, régionale, nationale (tant dans la presse francophone qu'anglophone) et internationale (Belgique et France, notamment). Un article a été publié à ce sujet par Culture pour tous, et le projet couvrira un chapitre complet dans un livre sur la médiation culturelle à paraître en 2011 aux Presses de l'Université du Québec. Des conférences ont également été données aux congrès du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine en 2008, à Rivière-du-Loup et à Montréal, en 2010.

Information : www.ville.cowansville.qc.ca



La Boîte animée

Lieu : Arrondissement de La Haute-Saint-Charles, Québec, Capitale-Nationale

Population : Arrondissement > 74 070 habitants ; Ville de Québec > 511 919 habitants

Investissement : 46 000 \$

Début : 2009

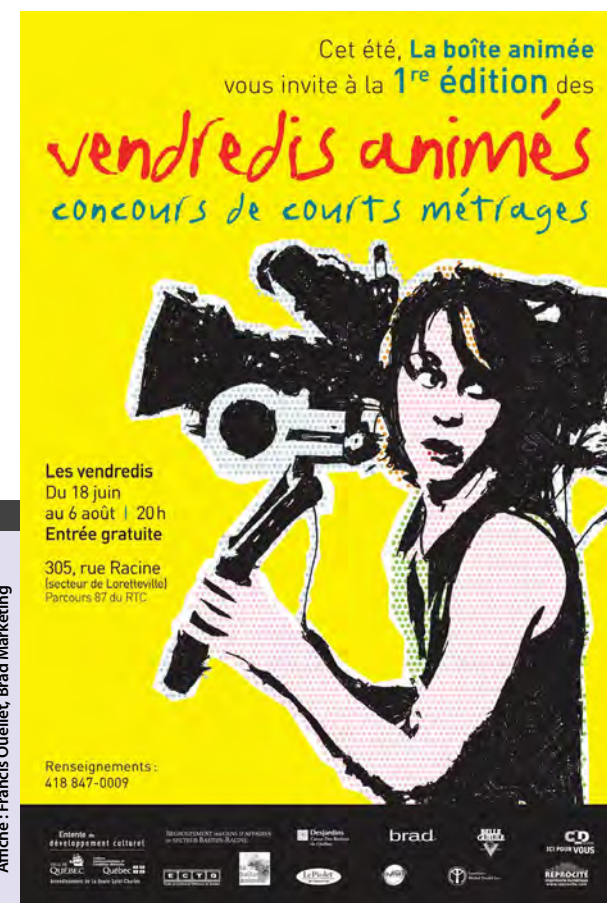
Promoteur : Arrondissement de La Haute-Saint-Charles

La zone commerciale de la rue Racine, dans le secteur de Loretteville à Québec, a vécu une phase de dévitalisation qui s'est amorcée il y a plusieurs années déjà. Afin de renverser la vapeur et de dynamiser ce secteur, l'Arrondissement de La Haute-Saint-Charles a misé sur la culture comme moteur de son développement. En effet, pour l'Arrondissement, il apparaissait clairement que la culture pouvait avoir un effet d'entraînement considérable qui serait bénéfique à l'ensemble de l'économie du milieu. Aujourd'hui, preuve est faite que de favoriser une concentration d'activités culturelles, de restaurants et de lieux dédiés aux arts et à la culture dans ce secteur a eu un effet favorable sur l'économie locale et a dynamisé la vie sociale et communautaire. Dans ce contexte, La Boîte animée a joué un rôle majeur dans la création d'un cœur culturel et artistique pour le secteur de la rue Racine.

Les initiateurs

À l'automne 2008, Louis Lafond, directeur de la Section culture et vie communautaire de l'Arrondissement de La Haute-Saint-Charles et Hélène Nadeau, conseillère à la culture, amorcent une réflexion sur le rôle de la place publique et de l'animation culturelle en y incluant une préoccupation particulière pour l'espace de visionnement. En fait, cette réflexion est née de la recherche d'un moyen de diffuser un document audiovisuel portant sur les œuvres iconographiques de La Haute-Saint-Charles.

Bientôt, d'autres personnes se joignent à monsieur Lafond et à madame Nadeau. Ainsi, avec le concours de Sylvie Bouchard, présidente du Regroupement des gens d'affaires du secteur Bastien-Racine, et Dominique-Anne Chabot, conseillère en développement local au Centre local de développement de Québec, l'idée d'une projection architecturale sur la rue Racine apparaît comme une avenue fort prometteuse, compte tenu des efforts de revitalisation déployés sur cette artère depuis les dernières années et de l'aménagement d'une promenade destinée à être le théâtre d'activités et d'animation publique.



Affiche : Francis Ouellet, Brad Marketing

Affiche d'une activité de La Boîte animée.



Présentation d'un court métrage lors des Vendredis animés, en 2010.

Photo : Marc-André Talbot

Les alliés

Les projets de diffusion (courts métrages, documents historiques, spectacles multimédia) sont développés avec les partenaires du milieu, et le financement de ceux-ci se fait en partie dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Plus précisément, les partenaires du milieu impliqués dans le développement de La Boîte animée sont le Regroupement des gens d'affaires du secteur Bastien-Racine, l'École de cinéma et de télévision de Québec, la Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles, la Mascarade de l'Halloween et le Centre local de développement de Québec.

« La Boîte animée offre un cadre de diffusion original et tout à fait adapté à son milieu. Elle permet d'amener des œuvres vidéographiques de toutes sortes à la rencontre des gens, en pleine rue. »

Louis Tremblay, directeur artistique,
La Tête de pioche

L'aventure

Jusqu'à ce jour, un potentiel insoupçonné se cachait derrière un bâtiment de style contemporain de la rue Racine. En effet, c'est en portant un regard différent sur le bureau d'arrondissement de La Haute-Saint-Charles que le groupe de réflexion a vu l'opportunité de transformer la façade vitrée en grand écran permettant la rétroprojection. Des projecteurs installés de façon permanente à l'intérieur et un document audiovisuel géré par ordinateur, lancé automatiquement aussitôt l'obscurité venue, exigeaient peu d'investissement en ressources humaines et n'engendraient aucun coût de montage et de démontage pour chacune des représentations.

Dès lors, la Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire a entrepris des démarches pour concrétiser ce projet original et audacieux. Accompagnée entre autres par Train d'enfer, une compagnie spécialisée en multimédia, elle a aménagé une salle du bureau d'arrondissement pour qu'elle puisse accueillir en permanence l'équipement technique ; trois projecteurs y sont installés et trois toiles couvrent la superficie vitrée du mur nord. La surface de projection fait environ 15 mètres par 5 mètres, soit 75 mètres carrés d'écran qui animent et font vibrer la place publique!

Le résultat

La Boîte animée favorise une meilleure accessibilité des arts et de la culture en offrant une diffusion culturelle directement dans un lieu public extérieur fréquenté par une clientèle variée. Elle anime la rue Racine, fait vivre une expérience aux citoyens et dynamise la vie de quartier.

De plus, La Boîte animée s'inscrit directement dans la vision de développement de la planification culturelle de l'Arrondissement, qui stipule qu'il faut ensemble développer des projets collectifs reconnus qui s'appuient sur les dimensions paysagères, identitaires et symboliques de La Haute-Saint-Charles, dans le but de contribuer au développement économique, social et urbain du territoire. En ce sens, **La Boîte animée contribue à : la revitalisation de l'artère commerciale qu'est la rue Racine en amenant les arts et la culture au cœur de la place publique** – il s'agit d'une vitrine culturelle offrant la possibilité aux artistes et aux travailleurs culturels du milieu d'exposer leurs œuvres de façon dynamique – ; faire de l'espace public un lieu d'échange et de rencontres, rôle qu'occupait jadis le parvis de l'église situé à proximité de La Boîte animée ; créer des liens intergénérationnels par la mise en valeur d'éléments identitaires à l'aide d'un moyen ultramoderne (mariage entre l'histoire et les nouvelles technologies) ; faire de l'espace public un lieu de diffusion culturelle, un lieu de création urbaine où le citoyen est soit acteur, soit spectateur.

Les projets élaborés jusqu'à ce jour comportent tous un volet de mise en valeur de l'arrondissement. L'aspect historique et patrimonial de certains projets permet aux citoyens de mieux connaître leur milieu. De plus, la

réalisation de projets avec les gens du milieu permet de développer un sentiment d'appartenance envers celui-ci. Par ses projets de diffusion, La Boîte animée favorise d'ailleurs une meilleure coordination de l'action entre les secteurs public, privé et bénévole. Elle a apporté une énergie nouvelle à un secteur en revitalisation et a contribué à générer des liens entre les intervenants du milieu.

La Boîte animée est un bel exemple de projet novateur lié à la technoculture mise au service du développement économique, social et culturel d'un quartier. Elle répond de façon originale aux besoins de revitalisation du milieu. Les technologies de l'information disponibles aujourd'hui permettent de multiplier les idées de projection et d'animation urbaine futures. Simple projection sur un thème ou animation interactive en direct, les possibilités sont illimitées. L'Arrondissement de La Haute-Saint-Charles souhaite développer une programmation diversifiée et novatrice chaque année.

Le projet de La Boîte animée a reçu, en septembre 2010, le Prix Excellence de l'Association québécoise du loisir municipal dans le volet Municipalités ou arrondissements de plus de 50 000 habitants. Le jury a été particulièrement impressionné par l'idée novatrice d'utiliser la façade d'un bâtiment public pour permettre la rétroprojection de vidéos réalisées avec les partenaires du milieu.

Information : www.ville.quebec.qc.ca

FENÊTRE SUR...

Clip ta rue

Lieu : Québec, Capitale-Nationale

Clin d'œil à l'émergence

Clip ta rue est un concours organisé par le Service de la culture de la Ville de Québec réalisé dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville.

Par cette activité, la Ville de Québec souhaite mettre à contribution les jeunes âgés de 10 à 17 ans pour mieux faire connaître la richesse toponymique de son territoire. Elle vise aussi à développer chez eux un sentiment d'appartenance à leur ville.

Pour participer à Clip ta rue, les jeunes doivent choisir un toponyme dans le Répertoire des toponymes de la ville de Québec, trouver de l'information à son sujet, construire un scénario et réaliser une vidéo d'environ 60 secondes qui présente l'origine du nom retenu, son évolution dans le temps et sa signification. Les participants doivent ensuite diffuser leur création sur YouTube, puis la soumettre au concours Clip ta rue. Les vidéos sélectionnées par le jury sont ensuite diffusées sur le site Internet de la Ville de Québec.

Le concours Clip ta rue est une initiative originale qui permet de mettre en valeur le riche patrimoine toponymique de Québec et la créativité de ses jeunes citoyens.

(Information tirée du Guide pédagogique Clip ta rue, disponible en ligne à l'adresse suivante : http://www.cliptarue.qc.ca/media/pdf/guidepedagogique_topo.pdf, de même que sur le site Internet de Clip ta rue.)

Information : www.cliptarue.qc.ca



Programme d'initiation à la culture

Lieu : Mont-Laurier, Laurentides

Population : 13 501 habitants

Budget : entre 20 000 et 25 000 \$ / année

Début : 1993

Promoteur : Ville de Mont-Laurier

La ville de Mont-Laurier, à titre de capitale régionale des Hautes-Laurentides, est un important pôle de services pour toute la région. À la suite d'un constat sur l'importance d'une initiation à la culture, la Ville de Mont-Laurier a élaboré, en partenariat avec la Commission scolaire Pierre-Neveu, un programme culturel qui allie éducation, fidélisation et accroissement de la fréquentation des arts de la scène. De la recherche d'objectifs communs et transversaux, sont nés les programmes l'Aventure T, Transit T et l'Accès-soir de théâtre.

Les initiateurs

En 1993, la Commission scolaire Pierre-Neveu accueillait déjà, dans les gymnases des écoles de son territoire, des prestations en arts de la scène. Or, cette formule avait atteint ses limites, tant sur le plan financier que sur celui de l'expérience vécue par les élèves. À la même époque, les représentations artistiques destinées au jeune public qu'organisait le Service d'animation culturelle de la Ville de Mont-Laurier, dans le cadre de son programme de diffusion, n'attiraient plus suffisamment de spectateurs. L'important déficit ainsi engendré devenait de plus en plus difficile à justifier.

Ce contexte incertain a amené la Commission scolaire et la Ville, par la signature d'une entente, à s'unir afin de trouver une solution conjointe à leurs difficultés respectives. Elles ont décidé de mettre en commun leurs efforts et leurs budgets dans le but d'offrir des spectacles de meilleure qualité. Le projet prévoyait donc le transport des enfants vers l'auditorium de Mont-Laurier afin de leur faire vivre l'atmosphère d'une représentation dans un lieu de diffusion professionnel. Cette collaboration entre la Commission scolaire et la Ville rendait ainsi obligatoire l'assistance aux spectacles pour les enfants d'âge scolaire et permettait à la Ville de justifier plus aisément son investissement dans un programme de diffusion en arts de la scène.

Pour réaliser le projet, le Service d'animation culturelle de la Ville a dû convaincre les autorités scolaires de la pertinence de déplacer les enfants des villages périphériques vers une salle de spectacle à Mont-Laurier plutôt que de tenir les représentations dans les gymnases des écoles locales comme avant. Ces efforts de conviction ont porté fruit et ont mené à la création de l'Aventure T.



Photo : Zoom Studio Photo

Une représentation théâtrale dans le cadre du programme l'Aventure T dans l'auditorium de l'école secondaire Saint-Joseph, en mars 2011.

Les alliés

Le Programme d'initiation à la culture implique une multitude d'acteurs lauriermontois. La Commission scolaire Pierre-Neveu, le regroupement des Caisses Desjardins des zones de la Rouge et de la Lièvre, le Cinéma Laurier et la MRC d'Antoine-Labelle sont tous des partenaires essentiels au fleurissement de ce projet culturel. De plus, la réalisation de l'Aventure T,

de Transit T et de l'Accès-soir de théâtre exige le soutien d'une équipe technique pour chacun des spectacles ainsi qu'un système de transport scolaire. Les déplacements des enfants vers les Ciné-congé sont tout aussi bien encadrés par les brigadiers qui assurent la sécurité de ces jeunes cinéphiles.

« *Le théâtre, je ne connaissais pas ça. Ce n'est pas le genre de sorties que l'on fait en famille, mais pourtant c'est important pour développer notre culture, surtout dans les régions éloignées. Ça nous permet de voyager tout en restant ici. Grâce à l'Aventure T et Transit T, j'ai vu 19 spectacles de qualité durant mes études et ils m'ont incité à inclure le théâtre dans mon mode de vie. Merci!* »

Un élève de 5^e secondaire, école Saint-Joseph

L'aventure

L'Aventure T, une programmation multidisciplinaire des arts de la scène qui alterne entre le théâtre, la danse et la musique, permet d'accueillir plus de 2 250 élèves du primaire deux fois par année. Ce programme est récurrent depuis 19 ans et représente une assistance annuelle de 4 500 spectateurs, soit l'ensemble de la clientèle régionale âgée de 5 à 12 ans.

L'Aventure T a connu un tel succès qu'en 1996, la Commission scolaire et la Ville ont décidé de prolonger au secondaire l'action entreprise au primaire par ce premier programme en créant Transit T. Ainsi, environ 2 000 élèves assistent, une fois par année, et ce, pour toute la durée de leur secondaire, à une production théâtrale. Le programme alterne entre le théâtre de création, le théâtre de répertoire et le théâtre contemporain. Transit T est récurrent depuis 14 ans et rejoint toute la clientèle scolaire âgée de 13 à 18 ans. Au terme de son parcours académique, un jeune de la région aura donc assisté à 19 productions en arts de la scène... rien de moins!

L'Accès-soir de théâtre est un abonnement au théâtre qui s'adresse aux jeunes de 14 à 21 ans. Initié en 2003-2004 avec le soutien d'une subvention de Patrimoine canadien qui visait à rendre plus accessible la culture aux jeunes étudiants, ce programme permet de rendre financièrement plus abordable la fréquentation des pièces de théâtre pour les jeunes inscrits dans une institution d'enseignement (du secondaire 3 à la fin des études

collégiales). De plus, le programme comprend un service de transport régional qui dessert systématiquement chaque municipalité de la MRC d'Antoine-Labelle.

Par ailleurs, la Ville a établi, dès la fin des années 1980, un partenariat inusité avec le Cinéma Laurier en créant le programme Ciné-congé. En effet, à cette époque, les salles de cinéma indépendantes du Québec ont été nombreuses à fermer leurs portes. À Mont-Laurier, la situation était fragile. Pour accroître le niveau de fréquentation du Cinéma Laurier, la Ville a mis en place le programme Ciné-congé qui, comme son nom l'indique, visait à offrir une sortie au cinéma aux enfants lors des congés scolaires.

Au départ, le programme établissait la gratuité d'accès aux enfants et un prix modique pour les accompagnateurs : la Ville achetait les services du cinéma pour augmenter l'offre de ce dernier aux concitoyens. Cette disposition a permis de consolider les opérations financières du Cinéma Laurier. Aussi, la fréquentation massive du cinéma par les enfants a eu un effet sur l'assiduité de la clientèle au fil des ans. Trente ans plus tard, le programme Ciné-congé se poursuit. Le Cinéma Laurier s'est refait une beauté pour le plaisir et le confort de tous, et la tarification introduite progressivement n'a pas réduit l'engouement pour cette activité, très populaire auprès des jeunes et grandement appréciée des parents.



Photo : Zoom Studio Photo

Des enfants en plein coeur de l'Aventure T.

Le résultat

L'Aventure T et Transit T sont des pratiques innovatrices par leur esprit d'universalisation de la fréquentation théâtrale. Elles proposent une solution durable à l'éloignement territorial auquel le jeune public est confronté. Par ailleurs, elles permettent une tarification uniformisée grâce à l'appui des partenaires impliqués, de la MRC d'Antoine-Labelle et des Caisses Desjardins de la région. En plus d'initier et de familiariser les jeunes aux arts de la scène, ces programmes permettent d'intégrer un volet éducatif à la diffusion théâtrale tout en favorisant une intégration à long terme de la pratique culturelle chez le citoyen en devenir.

Guidé par des incitatifs de fidélisation et d'assiduité de la fréquentation théâtrale, le programme l'Accès-soir de théâtre est une approche qui favorise la prévention du décrochage culturel. De plus, ce programme permet de pousser encore plus loin la démarche entreprise avec l'Aventure T et Transit T. Il assure une cohérence et une continuité des mesures mises en place par la Ville pour développer l'auditoire de théâtre auprès du jeune public de la MRC d'Antoine-Labelle.

Ces innovations en matière de culture ne sont que le point de départ d'un développement culturel riche et de l'essor d'une population de consommateurs culturels curieux et avertis. D'ailleurs, le programme l'Aventure T a remporté le Prix Initiative en 1992 et le Prix Partenariat en 2000 de la Bourse RIDEAU. Christine Bellefleur, coordonnatrice du secteur socioculturel du Module qualité de vie de la Ville de Mont-Laurier, est régulièrement invitée à titre de panéliste pour participer à des plateformes de discussion sur le développement des auditoires et de la fréquentation, en plus d'être sollicitée à titre de consultante au sein de différentes tables de concertation.

Information : www.villemontlaurier.qc.ca



Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous



Atelier de décoration de citrouilles à l'école Étienne-Chartier de Saint-Gilles.

Photo : Maudé Gagné

Lieu : MRC de Lotbinière, Chaudière-Appalaches

Population : 29 336 habitants
Budget : en moyenne 4 000 \$ / année
Début : 2006
Promoteur : MRC de Lotbinière

La MRC de Lotbinière est peu densément peuplée et sa population vit l'éloignement par rapport aux grands centres et aux grands équipements culturels qui s'y trouvent. En effet, la MRC regroupe 18 municipalités rurales dont la population varie de 505 habitants pour la plus petite à 5 086 pour la plus peuplée. Il faut ajouter que plusieurs écoles de son territoire sont situées en zone dite défavorisée, selon les indices de défavorisation du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Ce contexte particulier et la volonté de la MRC de favoriser le contact des jeunes de son territoire avec la culture ont amené la création du Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous.

Les initiateurs

La première politique culturelle de la MRC de Lotbinière, fruit du travail du comité culturel régional, a été adoptée en 2004. En rédigeant ce document, Marie-France St-Laurent, agente de développement culturel à la MRC, a senti que la région avait besoin d'un moyen pour faciliter la rencontre entre la culture et les écoles. Dès lors, la MRC a approché les écoles secondaires situées sur son territoire pour mettre sur pied un projet de symposium des arts avec les artistes semi-professionnels et professionnels de la région. Or, la multiplication des contraintes pour arrimer ce projet a obligé la MRC à élaborer une autre formule. Ainsi, plutôt que de proposer aux écoles secondaires de sortir de leurs murs, la MRC a choisi d'élaborer un projet pour les écoles primaires, lesquelles n'ont pas la chance de bénéficier des services de spécialistes en arts.

Les alliés

À la suite de l'adoption de sa politique culturelle, la MRC de Lotbinière était en mesure de conclure une entente de développement culturel avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Cette entente a permis d'instaurer le Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous afin d'encourager et de soutenir la rencontre des jeunes élèves de la région avec la richesse des arts et de la culture de leur milieu de vie. Le projet a immédiatement reçu l'appui du comité culturel de la MRC, qui a attribué au Fonds une enveloppe de 4 000 \$ par année.

Afin de stimuler l'élaboration de projets par les écoles et d'assurer une plus grande offre culturelle aux jeunes de la MRC, la Commission scolaire des Navigateurs, en partenariat avec la MRC et la Ville de Lévis, a préparé un répertoire culturel qui contient les coordonnées des créateurs, des artistes et des artisans, de même que celles des lieux culturels qui se trouvent sur le territoire de la MRC. De cette façon, les écoles disposent d'un outil facile à utiliser pour planifier des rencontres culturelles entre les jeunes et le milieu culturel de Lotbinière, sans oublier que le répertoire stimule la créativité des enseignants eux-mêmes en leur permettant de connaître toutes les possibilités qui s'offrent à eux.



Groupe scolaire à la découverte du patrimoine
au Domaine Joly-De Lotbinière

Photo : Pierre Boucher, Domaine Joly-De Lotbinière

« Les subventions de la MRC de Lotbinière ont contribué à doubler les expériences culturelles des élèves de l'école Étienne-Chartier. Ce partage d'initiation au monde culturel s'avère très enrichissant, particulièrement dans un milieu éloigné où les coûts du transport représentent une somme importante. Nous sommes très reconnaissants de cette collaboration. »

Johanne Giroux, enseignante
à l'école Étienne-Chartier, Saint-Gilles

L'aventure

Le Fonds est une mesure simple, mais ô combien efficace, pour soutenir la présentation d'activités artistiques et culturelles aux jeunes des écoles primaires du territoire désireuses de faire découvrir les créateurs et les lieux culturels de Lotbinière. Chaque activité réalisée en classe ou à l'occasion de sorties culturelles éducatives puisées dans le répertoire culturel de la Commission scolaire des Navigateurs peut bénéficier d'une aide pouvant aller jusqu'à 200 \$. La MRC et le Ministère se partagent à part égale le montant de l'aide financière octroyée.

Cette mesure permet aux jeunes d'explorer de nouvelles techniques artistiques, de découvrir des métiers liés au domaine des arts et de prendre conscience de leur histoire et de leur milieu culturel. Le Fonds facilite aussi l'accès de ces jeunes à des prestations artistiques professionnelles.

Le résultat

Depuis son inauguration, le Fonds a permis de soutenir l'organisation de 107 activités et de rejoindre en moyenne chaque année quelque 1 780 élèves. Le Fonds permet donc le soutien de plus de 25 projets chaque année. Jusqu'à maintenant, près des deux tiers des 17 écoles primaires du territoire ont bénéficié de cette aide de la MRC.

Le Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous réussit à contrer l'éloignement des grands équipements et lieux culturels qui caractérise ce territoire rural. Il contribue ainsi à procurer un meilleur accès aux arts et à la culture à la jeune population du territoire, conformément aux objectifs contenus dans la politique culturelle de la MRC. Cette mesure d'aide vient aussi atténuer les contraintes socioéconomiques qui marquent le milieu familial des jeunes clientèles de plusieurs écoles du territoire.

Cette initiative représente donc un geste concret de la MRC pour jeter des ponts entre les écoles primaires et le milieu artistique et culturel de son territoire. Elle représente un encouragement tangible qui contribue à sensibiliser les jeunes citoyens de la MRC et à stimuler leur appréciation des arts et de la culture dans toutes leurs dimensions. De même, par la visite de lieux culturels et la fréquentation de spectacles et d'activités thématiques, l'habitude de fréquentation de la culture est encouragée chez les enfants. **En effet, le contact précoce avec les arts est un gage d'éveil et d'éducation à la culture pour ces jeunes citoyens.**

De plus, le Fonds a un effet positif sur le taux de fréquentation des lieux patrimoniaux et culturels du territoire. Il s'agit d'un apport non négligeable à la dynamisation et à la pérennisation de ces lieux collectifs qui animent la vie culturelle de la MRC et de ses environs.

Ainsi, le Fonds artistes, artisans et lieux culturels de chez nous permet de faire une différence et de donner l'incitatif nécessaire à la réalisation de projets de sorties culturelles qui, autrement, pourraient ne pas voir le jour. Cette initiative a d'ailleurs été présentée à titre d'expérience gagnante lors du Rendez-vous Arts-Éducation proposé par le Conseil de la culture, qui a réuni à Québec, en juin 2010, plus de 120 acteurs des milieux culturel et scolaire de la région.

Information : www.mrclobiniere.org



Photo : Ferme pédagogique Marichel

Voyage dans le temps
à la Ferme pédagogique Marichel



JE SUIS...

Lieu : Vaudreuil-Dorion, Montérégie

Population : 31 461 habitants

Budget : 185 000 \$ la première année et 239 000 \$ en 2011

Début : 2010

Promoteur : Ville de Vaudreuil-Dorion

La ville de Vaudreuil-Dorion, située en Montérégie à l'ouest de Montréal, vit des changements démographiques sans précédent en raison, notamment, de sa situation géographique. En effet, l'immigration amène à Vaudreuil-Dorion de nombreuses familles, lesquelles ont permis de faire passer la population de la municipalité d'environ 19 000 à un peu plus de 30 000 habitants en moins de 12 ans. De plus, la fusion municipale survenue entre Vaudreuil et Dorion en 1994 laisse encore une cicatrice dans le cœur des citoyens. Dans ce contexte, comment faire en sorte que les citoyens de toutes origines se sentent bien à Vaudreuil-Dorion et vivent réellement ensemble ? Comment faire en sorte qu'ils se rencontrent et qu'ils développent un sentiment de fierté et d'appartenance envers leur milieu de vie ?

Photo : André Bourbonnais



Les initiateurs

En 2009, lors de son entrevue d'embauche au poste de directeur du Service des arts et de la culture, Michel Vallée présente à la directrice générale de la Ville, au représentant des élus municipaux et à la direction des ressources humaines sa vision de la culture dans une municipalité en transformation comme Vaudreuil-Dorion et leur expose les grands principes de la médiation culturelle. Ayant développé son expertise dans ce type d'action, le nouveau directeur en fait le point central de sa candidature. Or, cette vision correspond justement à la volonté des élus et à celle de la directrice générale de la Ville qui désire offrir aux citoyens un service des arts et de la culture dynamique, différent et cohérent pour le développement durable de la ville.

Entre le moment de son entrevue et son entrée en fonction, monsieur Vallée prend les devants. Il va à la rencontre de plusieurs intervenants et bénévoles et conçoit le projet JE SUIS... Les échanges qu'il a avec ces personnes lui permettent alors d'acquiescer la certitude qu'il faut provoquer

la rencontre et le dialogue entre les citoyens. Un mois après son entrée en fonction, il présente son projet aux membres du conseil municipal. Un sourire apparaît sur le visage des élus, qui viennent ainsi de trouver, pendant cette présentation, des réponses à leurs questions. Le projet est alors accepté et le budget alloué.

Dès le départ, le directeur du Service de l'action communautaire accueille l'approche de son nouveau collègue avec enthousiasme. Cet appui se répète ensuite dans chacun des services de la Ville. Rapidement, tous s'approprient le concept du projet et contribuent ainsi à lui insuffler une énergie nouvelle. Grâce à l'appui et à la volonté de la directrice générale, JE SUIS... devient le projet de toute une organisation, et ce, en quelques semaines à peine.

L'un des 10 000 portraits de Vaudreuillois pris dans le cadre du projet JE SUIS...



Le monument JE SUIS... vu de nuit.

Photo : Nicolas Pedneault

Les alliés

Le projet JE SUIS... s'appuie sur une vision à long terme et implique de nombreux partenaires culturels, communautaires, politiques, du milieu de l'éducation et de celui des affaires. Plus de 25 organismes, 30 artistes, 8 écoles, 2 commissions scolaires, 50 bénévoles et l'ensemble des services de la Ville sont impliqués dans ce projet dans le but de bâtir un avenir où la culture devient concrètement un outil de développement de la communauté.

L'aventure

La Ville a choisi de faire de l'art un médium d'échange et d'éducation en plaçant les citoyens au cœur du processus d'appropriation de la culture et du milieu. Ainsi, des lieux de rencontre entre l'artiste et le citoyen ont été créés pour favoriser l'apprentissage, l'implication citoyenne et une réelle influence mutuelle entre les citoyens.

Le lancement du projet JE SUIS... a eu lieu du 28 août au 1^{er} décembre 2010. À cette occasion, pas moins de 16 000 citoyens participent aux actions de médiation culturelle proposées par la Ville et ses partenaires. Parmi les quelque 75 activités proposées, des rencontres-discussions avec des artistes, des ateliers de création d'œuvres collectives et des actions théâtrales et chorégraphiques ont placé Vaudreuil-Dorion dans un véritable état d'effervescence. Et l'audace ne manque pas, comme en fait foi le projet d'exposition-événement extérieure qui se tiendra à l'été 2011 et qui présentera la photo de 10 000 citoyens de la municipalité. Chaque portrait de citoyen sera accompagné d'une phrase composée par celui-ci

à partir de l'amorce « Je suis... ». Il s'agit d'une véritable démarche in vivo où chaque citoyen est appelé à s'approprier un projet collectif pour contribuer à édifier sa société.

Pour laisser une marque tangible et durable de ce projet mobilisateur, une œuvre d'art publique est installée dans le parc central de la municipalité. Conçue par des créateurs et des artistes de la région, l'œuvre JE SUIS... propose de larges lettres qui prennent place sur une fondation de pierres semblables à celles de l'historique Maison Valois située à quelques mètres. Assise sur l'histoire, l'identité des Vaudreuilloises et des Vaudreuillois est représentée par le relief créé par les empreintes de plus de 400 mains de citoyens qui, ensemble, forment les lettres « je suis ».

Par des rencontres à la fois ludiques et éducatives, le projet JE SUIS... met le citoyen au cœur de la culture et le transforme de spectateur en acteur. Acteur de la culture... de sa culture et de sa citoyenneté.

« JE SUIS... est pour moi l'espoir d'une reconnaissance du rôle fondamental de l'artiste dans la société.
 JE SUIS... est pour moi l'espoir d'un grand feu de joie rassembleur autour duquel les citoyens pourront se réchauffer le cœur.
 JE SUIS... est pour moi l'espoir d'une prise de conscience de la beauté de notre interdépendance.
 JE SUIS... est pour moi l'espoir d'une vision qu'une vie profonde nous relie les uns aux autres.
 JE SUIS... est pour moi l'espoir de comprendre que nous ne sommes pas seuls. »

Annouchka Gravel-Galouchko, artiste visuelle d'origine russe

« En fait, JE SUIS... a permis aux jeunes de notre école d'abord de se découvrir comme citoyens, mais aussi de découvrir les richesses de notre culture locale, la joie de vivre dans une communauté dynamique et engagée dans son développement, ainsi que de connaître les gens qui y vivent et tisser des liens avec eux. C'est un magnifique projet qui se répand comme une traînée de poudre! »

Sylvie Pronovost, directrice de l'école Harwood

Photo : André Bourbonnais



Artistes des journées JE SUIS... dans les écoles.

Le résultat

Le projet JE SUIS... a rejoint une grande proportion de la population qui a participé aux activités rassembleuses proposées. De même, l'achalandage sur la page Facebook Je suis Vaudreuil-Dorion augmente sans arrêt depuis le début du projet. Le rôle central qu'occupe désormais la médiation culturelle dans les actions municipales permet de concentrer l'offre culturelle et de la faire converger vers un objectif précis, celui de s'offrir une communauté unie qui se connaît et qui est fière d'appartenir à un milieu où la différence est une richesse. Cela contribue d'ailleurs à faire mûrir le projet plus rapidement.

Toute la communauté s'est approprié le projet JE SUIS... Ainsi, 50 établissements de Vaudreuil-Dorion ont placé le logo électrostatique JE SUIS... sur leurs vitrines ou ont participé au montage de leurs vitrines par des artistes sur le thème du projet. Le projet a aussi permis à des organismes communautaires de rejoindre de nouvelles clientèles pour livrer leurs messages grâce à la médiation culturelle (ateliers de théâtre, créations collectives en art visuel, etc.).

Par ce projet, des citoyens ont découvert que la différence est un gage d'épanouissement pour la communauté. D'autres ont eu l'occasion de briser leur isolement. Les valeurs porteuses du projet se transforment peu à peu en valeurs individuelles et familiales, des valeurs que certains parents tiennent d'ailleurs à transmettre à leurs enfants.

En plus d'avoir des retombées directes pour les citoyens en matière de qualité des actions culturelles qui leur sont proposées et d'augmentation de leur fierté et de leur appartenance au milieu, les actions du projet JE SUIS... permettent aux artistes de se faire connaître. En très peu de temps, ces derniers observent des transformations positives dans leur façon d'interpréter la vie et les gens.

JE SUIS... permet aux artistes d'être plus présents et de développer des relations d'affaires avec les citoyens, mais aussi avec le milieu des affaires. De leur côté, les organismes font concrètement partie de quelque chose de plus grand qu'eux, qui les inclut comme partenaires principaux et leur amène une reconnaissance bonifiée. Le développement culturel du milieu se fait donc déjà sentir grâce à une meilleure visibilité et à de meilleures possibilités de partenariat financier ou de services.

Enfin, lors de la préparation du projet, le concepteur de JE SUIS... a été invité à donner une conférence à l'occasion des Entretiens Jacques-Cartier à Lyon (France) sur la médiation culturelle. De plus, à leur demande, les intervenants du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (bureau de la Montérégie) sont tenus au courant des développements de ce projet considéré comme innovateur.

Information : www.ville.vaudreuil-dorion.qc.ca



Programme Hors les murs



Sur un rythme africain...

Photo : Michel Pinault

Lieu : Arrondissement de Villieray–Saint-Michel–Parc-Extension, Montréal

Population : Arrondissement > 142 825 personnes ; Ville de Montréal > 1 677 012 habitants

Budget : 207 000 \$ / année, ainsi qu'environ 52 000 \$ annuellement pour des projets particuliers

Début : 2007

Promoteur : Arrondissement de Villieray–Saint-Michel–Parc-Extension

Deuxième arrondissement le plus peuplé de Montréal, quartier le plus multiethnique au Canada, Villieray–Saint-Michel–Parc-Extension (VSP) détient des taux de chômage, de sous-scolarisation et de pauvreté peu enviables. Balafré par les anciennes carrières Francon et Miron, scindé en deux par l'autoroute métropolitaine et fragmenté par des infrastructures ferroviaires, l'arrondissement de VSP est divisé en quatre zones aux populations et aux réalités bien distinctes. Outre l'étendue géographique, le manque criant d'installations culturelles accentue également la problématique omniprésente de desserte culturelle.

Les initiateurs

Seul arrondissement issu de l'ancienne ville de Montréal à ne pas avoir une maison de la culture ayant pignon sur rue, VSP doit relever un défi de taille : développer les arts et la culture sans bénéficier de lieux de diffusion municipaux professionnels. Malgré cela, la Division culture et bibliothèques de VSP a décidé de pousser plus loin l'aventure du développement culturel et de mettre sur pied Hors les murs, un programme unique à Montréal, qui offre une programmation à la fois distincte et complémentaire à celle de sa maison de la culture.

Les premiers balbutiements du programme Hors les murs sont nés en 2007 sous forme de projet pilote. Dans le contexte socioculturel et socio-économique particulier à l'arrondissement de VSP, l'équipe de la Division culture et bibliothèques de l'Arrondissement réfléchissait à un moyen pour rejoindre la population locale et parvenir, de cette façon, à développer la culture sur son territoire. Rapidement, la médiation culturelle est apparue comme une avenue très prometteuse. C'est ainsi qu'elle a imaginé le projet

Hors les murs afin d'infiltrer la culture dans l'ensemble du territoire de l'arrondissement et de rejoindre les citoyens à l'extérieur des lieux de diffusion culturelle habituels. Pour l'équipe de la Division, la médiation culturelle proposait un terrain de jeu extrêmement fertile, où la diversité devenait un atout. Mettre en présence, partout sur le territoire de VSP, des citoyens, des œuvres et des artistes, voilà ce qu'elle souhaitait en mettant sur pied le programme Hors les murs.

Les résultats sont inattendus : en seulement quatre mois, plus de 7 000 personnes sont rejointes dans des endroits inusités de l'arrondissement, tels que des centres locaux de services communautaires, des ruelles, des stations de métro, des habitations à loyer modique, etc. Puis 25 organismes locaux emboîtent le pas en offrant leur soutien et leur collaboration à l'un ou l'autre des 42 premiers événements proposés. Avec un aussi bon départ, Hors les murs est rapidement devenu un programme incontournable pour le développement culturel local.



Photo : Michel Pinault

Les alliés

Le programme Hors les murs est financé dans le cadre de l'Entente de développement culturel entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

En outre, la mise en place des activités et événements proposés dans le cadre du programme est indissociable de l'établissement de partenariats étroits avec les nombreux organismes communautaires et culturels, institutions et individus qui les rendent possibles. En effet, la nature même du programme, et ce qui en fait toute l'originalité, est fondée sur ces précieuses collaborations.

L'aventure

Le programme Hors les murs veut rejoindre, dans des espaces non conventionnels, les clientèles non utilisatrices de la maison de la culture de VSP ou situées loin des points de service. Toute la démarche est orientée de manière à améliorer la desserte culturelle, rejoindre de nouvelles clientèles, notamment les membres de communautés culturelles, ainsi que donner le goût de la culture sous toutes ses formes. De plus, Hors les murs permet de faire connaître les artistes locaux et la programmation régulière de la maison de la culture et d'augmenter ainsi la visibilité de l'arrondissement et son rôle en matière d'offre de services culturels. Par ailleurs, les principaux défis que doit relever Hors les murs sont de rejoindre un public grandissant et d'éviter d'être perçu comme un fournisseur de spectacles sur commande ou comme un distributeur de fonds.

L'Arrondissement de VSP a ainsi fait le choix d'adapter son action à sa réalité en proposant un programme qui permettrait non seulement de sensibiliser un maximum de citoyens à la culture, mais qui, une fois traduit dans son contexte spécifique, constituerait un important levier de développement social ainsi qu'un vecteur de mobilisation citoyenne et communautaire. **À l'instar d'une toile culturelle finement tissée, le programme Hors les murs se veut avant tout rassembleur et tente de décroïsonner les pratiques.** L'Arrondissement s'est donc allié à plusieurs joueurs

locaux afin d'offrir, bon an mal an, une centaine d'événements à une clientèle enthousiaste. Faire preuve d'imagination, mettre à contribution la connaissance du milieu des organismes partenaires et multiplier les ressources, voilà les éléments clés qui ont permis de déjouer bon nombre de facteurs intrinsèquement défavorables.

Hors les murs est une solution de remplacement aux modes et méthodes de développement culturel plus traditionnels. Il s'est façonné un cadre unique de pratique culturelle s'apparentant aux œuvres in situ. À l'instar de ces dernières, Hors les murs se compose, se façonne et se renouvelle saison après saison en fonction des besoins exprimés par le milieu et la population. Activités, spectacles, résidences d'artistes, ateliers, projets de médiation culturelle et expositions : Hors les murs offre gratuitement une programmation variée et diversifiée qui se transpose et se transporte dans différents lieux, la grande majorité d'entre eux n'étant aucunement destinés à la diffusion culturelle. Il joue donc un rôle proactif dans sa communauté, et sa particularité réside dans le fait que chacune des activités proposées est non seulement ancrée dans son milieu, mais inspirée par ce dernier et réalisée au cœur de celui-ci. Hors les murs a également cette douce prétention de revaloriser des lieux oubliés de l'arrondissement en leur offrant un éclairage nouveau.

« C'était bien de sortir les femmes de Parc-Extension [lors d'une activité qui leur était destinée] et leur faire connaître un autre lieu de l'arrondissement ; de les amener dans une sortie culturelle qui leur a certainement fait connaître davantage la culture de la société locale. »

Amélie Normandin, Afrique au féminin

« La population de Parc-Ex a besoin de ce genre d'activités pour que les arts fassent partie de sa vie de tous les jours. »

Elsie Daphnis, Trans-Art 2000

Le résultat

Le programme Hors les murs, qui était au départ un complément à l'offre existante, est aujourd'hui devenu une force motrice, le propulseur d'un véhicule beaucoup plus large. Construit à force d'essais, d'erreurs, de réussites et de déceptions, le programme a rayonné, pris de l'ampleur et s'est enraciné dans son milieu. En seulement trois ans, plus de 500 activités ont été mises sur pied et réalisées, lesquelles ont rejoint près de 50 000 personnes dans pas moins de 44 lieux différents.

Le programme a aussi permis de développer un sens du travail en collégialité avec les différents intervenants et organismes présents sur le territoire. Des collaborations avec la Commission scolaire de Montréal, les centres locaux de services communautaires, les écoles de francisation, les centres de la petite enfance, la Cité des arts du cirque, les organismes communautaires ou encore avec les associations de communautés provenant des quatre coins de la planète, sont désormais chose courante. De plus, en permettant des échanges entre citoyens de toutes origines et artistes de toutes disciplines, Hors les murs a contribué au développement d'une vision d'ensemble du portrait culturel de VSP. En renforçant les liens déjà établis entre des organismes communautaires et la maison de la culture, le programme a su créer un espace propice aux échanges entre les différents acteurs culturels de l'arrondissement et les communautés culturelles. En créant des liens avec de nouveaux organismes et certaines communautés plus isolées, Hors les murs a pu sensibiliser les clientèles défavorisées aux rencontres culturelles et accompagner la clientèle multiethnique dans ses découvertes culturelles.

Le programme contribue également à l'intégration des immigrants en passant par la culture québécoise en particulier et par la diversité culturelle en général. Il encourage la participation locale et une grande part de sa

réussite réside dans ce métissage qui lui est propre, où les amateurs côtoient les professionnels, où le voisin du sud s'expose avec celui du nord.

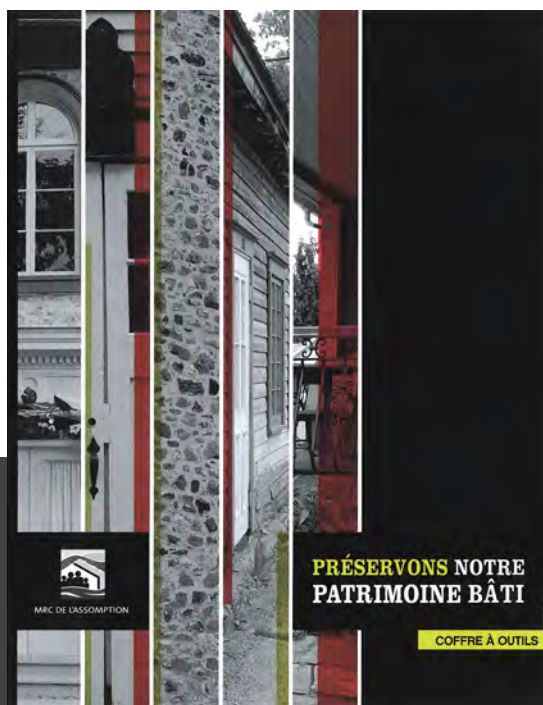
L'approche de Hors les murs auprès des communautés culturelles et des populations plus démunies de l'arrondissement connaît une popularité grandissante. Faire de ses problématiques un moteur de mobilisation locale, voilà ce qui a permis à VSP de se forger une identité culturelle qui lui est propre. Le programme Hors les murs fait désormais partie du paysage culturel local et, d'un projet pilote, est né un programme venant d'être pérennisé par les cinq élus de l'Arrondissement.

La forme singulière de Hors les murs suscite l'intérêt et interpelle plusieurs acteurs du milieu culturel. L'agent culturel responsable du programme a d'ailleurs été invité à six occasions à titre de paneliste afin de présenter l'unicité de cette démarche de développement culturel. Que ce soit à l'occasion de la rencontre Horizon ados, organisée par la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal en collaboration avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, des 25 ans du Conseil des arts de Montréal, de la Bourse RIDEAU ou de Diversité Artistique Montréal (DAM), Hors les murs est cité en exemple pour son caractère novateur. Son unicité traverse même les océans. En effet, lors de la quatrième édition du Festival TransAmériques, la compagnie française Projet In Situ a spécifiquement choisi l'arrondissement de VSP en raison de son programme Hors les murs pour réaliser un concept artistique inédit. Enfin, l'originalité du programme Hors les murs lui a valu le Prix RIDEAU/XM Canada 2011 dans la catégorie Initiative.

Information : www.ville.montreal.qc.ca/vsp



Coffre à outils et autres démarches en patrimoine bâti



Couverture du Coffre à outils.

Photo : MRC de L'Assomption

Lieu : MRC de L'Assomption, Lanaudière

Population : 118 162 habitants

Budget global : 63 815 \$

Début : 2011

Promoteur : MRC de L'Assomption

Située à l'est de l'île de Montréal, la MRC de L'Assomption est la principale porte d'entrée de la région de Lanaudière. En raison de sa situation géographique, elle connaît l'une des plus fortes croissances au Québec et se développe à toute vitesse. Les maisons ancestrales qui se trouvent sur son territoire témoignent des premiers établissements eurocanadiens en bordure du fleuve Saint-Laurent et sont, pour plusieurs d'entre elles, d'un grand intérêt patrimonial. Pourtant, elles subissent une grande pression de la part des promoteurs de projets domiciliaires et des municipalités.

Les initiateurs

À la suite de l'adoption de la première politique culturelle de la MRC de L'Assomption en 2000, dont l'un des principes directeurs était « Une responsabilité sur le plan de la mise en valeur du patrimoine », et de la signature d'une entente de partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine en 2006, la MRC a dressé, à l'été 2007, un inventaire du patrimoine bâti et paysager. En tout, 746 propriétés à valeur patrimoniale ont été répertoriées. La base de données ainsi constituée comprend des fiches de caractérisation des bâtiments de la MRC, classées par municipalités. Cette base de données a été transmise à chacun des services d'urbanisme des six municipalités de la MRC.

Bien que cet inventaire soit fort précieux, son utilisation par les services municipaux n'allait pas de soi. La MRC a donc décidé de développer une stratégie postinventaire afin de sensibiliser les intervenants municipaux (urbanistes, inspecteurs, architectes, membres des comités consultatifs en urbanisme et intervenants culturels) au patrimoine bâti, de façon à ce que l'inventaire ne reste pas sur la tablette et que les propriétaires soient sensibilisés à la rénovation respectueuse de l'héritage régional. Ainsi, la MRC a décidé d'agir sur deux fronts : d'une part en élaborant des outils afin de sensibiliser les services d'urbanisme et leur comité consultatif à l'importance du patrimoine bâti et, d'autre part, en formant ces mêmes intervenants pour qu'ils puissent donner des conseils avisés aux propriétaires et aux promoteurs.

Les alliés

Puisque la MRC ne voulait pas imposer de mesures aux municipalités ni s'ingérer dans les services offerts aux citoyens, elle a travaillé en collaboration avec les municipalités pour réaliser des outils qui répondent aux besoins municipaux et dont l'application peut être adaptée à leur réalité. En effet, la coordonnatrice culturelle de la MRC a travaillé de concert avec les directeurs des services d'urbanisme des municipalités, ce qui constitue une nouvelle approche dans la MRC. Après plusieurs rencontres, non seulement a-t-il été convenu de la création de plusieurs outils adaptés

et utiles, mais en plus, tous ont acquis une meilleure connaissance des réalités de chacun des secteurs et services.

Pour réaliser le coffre à outils en patrimoine bâti et les autres mesures complémentaires, la MRC de L'Assomption a sollicité le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, qui a couvert la moitié des coûts du projet.

« Grâce aux réalisations de la MRC de L'Assomption en matière de patrimoine bâti, les élus, les membres des CCU [comités consultatifs d'urbanisme], les professionnels et les employés municipaux sont maintenant sensibilisés et outillés pour accompagner les amoureux du patrimoine dans leurs démarches de préservation de bâtiments ancestraux qui sont des témoins importants de notre histoire. »

Vivianne Joyal, chef de la Division de l'urbanisme, Ville de Repentigny

L'aventure

Le coffre à outils en patrimoine bâti agit comme élément central auquel viennent s'accoler les autres mesures afin d'en bonifier l'utilisation. Le coffre à outils se présente sous forme de cartable et regroupe des sections thématiques et plusieurs fiches techniques. Les différentes sections abordent les démarches à suivre avant d'entreprendre des travaux de rénovation de même que les différents styles architecturaux présents sur le territoire de la MRC, tout en fournissant de nombreux renseignements, par exemple sur les matériaux de remplacement et sur les bonnes pratiques en matière de rénovation de propriétés anciennes, de même que de nombreuses références fort utiles. Le coffre à outils a été mis en ligne sur le site Internet de la MRC, accompagné de plusieurs liens. Une copie du document a également été déposée dans chacune des bibliothèques municipales du territoire de la MRC.

Par ailleurs, la MRC a constitué une banque iconographique munie d'un index, permettant ainsi de connaître l'état antérieur ou d'origine des maisons. Elle a également offert des cours de restauration (série d'Héritage Montréal adaptée aux besoins de la MRC) aux propriétaires de bâtiments patrimoniaux et aux intervenants municipaux. En tout, 138 personnes y ont assisté jusqu'à maintenant, et les notes de cours ont été intégrées au

coffre à outils. De même, la MRC a organisé une présentation du coffre à outils par un architecte spécialisé à l'intention des intervenants municipaux, à laquelle plus de 30 participants ont assisté.

Enfin, un feuillet de sensibilisation a été produit à l'intention des propriétaires, dans lequel sont décrites les principales caractéristiques régionales en matière de patrimoine bâti et les démarches à faire auprès du service d'urbanisme de leur municipalité pour les accompagner dans leur démarche de rénovation ou de restauration. De plus, une pochette aux couleurs du coffre à outils est offerte aux propriétaires qui demandent conseil à leur municipalité pour qu'ils puissent intégrer les copies des fiches – extraites du coffre à outils, de l'inventaire ou de la banque iconographique – qui pourraient les aider dans leurs travaux.

Par ces outils et mesures, les services d'urbanisme des municipalités de la MRC ont été sensibilisés à la valeur du patrimoine bâti de leur milieu. Ils ont aussi été formés à analyser, au cas par cas, les projets de rénovation ou de restauration et à faire des recommandations en prenant en compte le style et l'époque d'origine des ensembles immobiliers ou des propriétés, tout en ayant en main des outils pour accompagner les propriétaires.

Le résultat

Le coffre à outils et les autres démarches en patrimoine bâti mises sur pied par la MRC de L'Assomption répondent à un besoin de préservation de bâtiments patrimoniaux et, conséquemment, de préservation de l'identité régionale. En effet, **face à l'intense pression exercée par le développement immobilier, les efforts de sensibilisation entrepris par la MRC permettent de mieux faire connaître la spécificité du patrimoine bâti de son territoire, d'intéresser les citoyens à cet héritage et, par le fait même, à l'histoire de la région, et d'éviter l'homogénéisation du paysage bâti.** De même, la mise en ligne du coffre à outils permet la vaste diffusion de l'initiative de la MRC de L'Assomption, qui pourrait ainsi inspirer d'autres régions à se préoccuper de leurs trésors avant qu'il ne soit trop tard.

Finalement, le coffre à outils et les mesures en patrimoine bâti élaborés par la MRC ont fait boule de neige. En effet, outre les formations et le feuillet de sensibilisation qui étaient directement adressés aux citoyens, déjà deux des six municipalités (les villes de Repentigny et de L'Assomption) sont en train de mettre en place un programme pour offrir aux propriétaires qui souhaitent réaliser des travaux sur leur maison à valeur patrimoniale le soutien d'un architecte spécialisé, et ce, à faible coût. Ces mêmes municipalités ont

Photo : MRC de L'Assomption



Maison ancestrale à L'Épiphanie.

élaboré chacune un plan d'implantation et d'intégration architecturale qui identifie des ensembles, des secteurs et des bâtiments à préserver. Grâce à ces initiatives et aux autres mesures déjà envisagées, c'est toute la communauté qui bénéficiera de ce legs patrimonial.

Information : www.cldmrclassomption.qc.ca

FENÊTRE SUR...

Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale

Lieu : Alma, Saguenay–Lac-Saint-Jean

Chapeau et reconnaissance

Le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP) a été créé en 1996 grâce aux partenariats établis entre la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, instigatrice du projet, différents ministères et les principaux acteurs de la transformation du paysage bâti des communautés, soit les représentants des MRC et les représentants municipaux. Cette alliance a permis aux collectivités rurales et urbaines de partager et de développer le service depuis maintenant quinze ans.

À l'aide d'esquisses architecturales préparées à partir de photos par des ressources en architecture, le SARP

conseille les propriétaires sur l'entretien, la rénovation, l'amélioration et la mise en valeur du style original de leur propriété. Les conseils portent sur la valorisation des matériaux d'origine ainsi que sur le choix et l'intégration de nouveaux matériaux. Le SARP réalise également des outils pour les collectivités urbaines et rurales afin de développer la qualité du cadre bâti dans un souci d'intégration au milieu, selon les principes du développement durable.

Le Service développe aussi des outils de sensibilisation accessibles et conviviaux qui font découvrir et aimer l'architecture et le patrimoine afin de développer progressivement une plus grande culture architectu-

rale chez les citoyens et les intervenants municipaux. Ainsi, chacun devient un acteur sensible à une meilleure qualité architecturale et à la mise en valeur du cadre bâti.

Ces interventions réalisées dans un souci d'intégration ont un effet sur le paysage. Elles favorisent la fierté, la revitalisation, la conservation, la réutilisation des matériaux, la réduction des déchets et une intégration plus harmonieuse des propriétés, sans compter qu'elles ont un effet d'entraînement !

Information : www.sarp.qc.ca



Musée brassicole Les Brasseurs du Temps

Lieu : Gatineau, Outaouais

Population : 260 920 habitants

Investissement : 500 000 \$

Début : 2009

Promoteur : Les Brasseurs du Temps inc.

La ville de Gatineau est située au confluent de la rivière Gatineau et de la rivière des Outaouais dont elle partage les rives avec Ottawa. La région de la capitale nationale du Canada attire de nombreux visiteurs et compte d'abondants lieux d'art et de culture, dont plusieurs musées de grande qualité. Face à cette offre, Gatineau doit mettre en valeur sa spécificité, notamment en renouant avec sa riche histoire. Le projet de parcours muséal des Brasseurs du Temps montre bien que les entreprises privées peuvent, elles aussi, contribuer à mettre en valeur le patrimoine local.

Les initiateurs

Une première brasserie est établie en 1821 par le fondateur du comté de Hull, Philemon Wright, puis une nouvelle, inaugurée en 2009, celle des Brasseurs du Temps. Cette microbrasserie est non seulement la première en Outaouais, mais elle redonne en même temps sa vocation originale au bâtiment qui a abrité la brasserie de Wright. Bien que la mission première des Brasseurs du Temps soit de produire et de commercialiser des bières de dégustation de qualité supérieure, ces entrepreneurs passionnés d'histoire et de culture ont également décidé d'investir dans la revitalisation du patrimoine industriel, dans l'accueil touristique et dans l'animation culturelle du secteur du ruisseau de la Brasserie.

C'est ainsi que Marc Godin, cofondateur des Brasseurs du Temps, vice-président de l'entreprise et responsable du développement des affaires, a imaginé le projet de musée. Il voulait ainsi mettre en valeur ce patrimoine distinctif de Gatineau et, surtout, profiter de l'intérêt des clients pour les bières de dégustation pour faire le lien entre les produits qui leur sont servis, le bâtiment patrimonial dans lequel ils se trouvent et l'histoire locale. L'art de faire d'une pierre trois coups!



Photo : Marc Godin

Enseigne des Brasseurs du Temps.



Début du parcours muséal.

Photo : Marc Godin

Les alliés

Le projet d'ensemble des Brasseurs du Temps a nécessité un travail titanesque et la participation de nombreux accompagnateurs et investisseurs. En tout, le projet compte quatre volets : industriel ; table gourmande ; patrimonial (musée) ; scène et programmation culturelle. La mise en œuvre du projet global a nécessité cinq ans de travail et 2,5 millions \$ d'investissement.

Plus spécifiquement, cependant, Tourisme-Outaouais, Tourisme Québec, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le Conseil régional des élus de l'Outaouais ont participé financièrement à la réalisation du musée dans le cadre du Programme régional de développement touristique de l'Outaouais.

L'aventure

Le patrimoine brassicole de la région, et en particulier celui de Gatineau, est intimement lié à l'histoire sociale et économique de la région. En établissant un musée brassicole, Les Brasseurs du Temps ont voulu éviter que ne soit oublié l'impact qu'ont eu la brasserie du Ruisseau et la Hull Brewing and Malting Co. sur la destinée de Gatineau.

Ainsi, le musée brassicole Les Brasseurs du Temps révèle comment le riche passé brassicole régional a marqué l'histoire de la ville pendant plus de 160 ans. Le parcours muséal long de plus de 200 mètres retrace l'histoire de la bière en Outaouais. Une visite de la première section du parcours permet aux visiteurs de rapidement traverser les milliers d'années de l'histoire mondiale de la bière, alors que les cinq sections suivantes sont dédiées à l'histoire brassicole régionale. Avec ses 33 panneaux d'interprétation et présents et ses quelque 400 artefacts, le musée brassicole Les Brasseurs du Temps est le plus important du genre au Canada.

L'élaboration du parcours muséal a nécessité le travail d'historiens locaux et d'experts reconnus dans l'histoire mondiale et régionale de la bière. De même, les travaux et les publications d'historiens et de spécialistes de la région ont fortement inspiré

monsieur Godin. La lecture de nombreux ouvrages et plusieurs années de recherche dans des fonds d'archives privés et publics auront été nécessaires pour réaliser ce projet, sans compter que des investissements substantiels ont dû être faits par Les Brasseurs du Temps pour l'acquisition d'artefacts et l'aménagement du parcours muséal.

Par ailleurs, à la fin du parcours muséal, Les Brasseurs du Temps offrent une salle de spectacle intime et bien équipée aux artistes de la région. Ainsi, les spectateurs profitent du musée en plus d'assister en tout confort à une soirée animée. D'ailleurs, Les Brasseurs du Temps disposent non pas d'une, mais de deux salles de spectacles – la salle de 120 places au rez-de-chaussée et le Cabaret du Temps qui brasse, d'une capacité de 64 places, au sous-sol –, ce qui en fait un important lieu de diffusion culturelle au centre-ville de Gatineau. Ces salles permettent aux Brasseurs du Temps d'offrir une programmation hebdomadaire de spectacles et autres manifestations culturelles. Assez rapidement, Les Brasseurs du Temps sont d'ailleurs devenus l'endroit préféré des artistes, des auteurs et des organismes culturels pour l'organisation de rencontres, de vernissages, de lancements de livres, de galas et de conférences de presse.

Le résultat

L'exemplarité du projet des Brasseurs du Temps tient d'abord de la collaboration entre la municipalité de Gatineau et des promoteurs du secteur privé pour la revitalisation du centre-ville. Il s'agit d'un projet privé à saveur culturelle et patrimoniale qui assurera la pérennité du lieu où il a été mis en place en s'appuyant sur l'histoire brassicole locale et régionale, laquelle est étroitement liée au développement économique de la région. **Ce projet a une âme, celle de l'histoire et de la culture particulières à cette région frontalière.**

Le projet de destination culturelle et gourmande des Brasseurs du Temps a été planifié et réalisé en étroite collaboration avec l'ensemble des parties prenantes des milieux sociaux, économiques et culturels de Gatineau. En effet, Les Brasseurs du Temps ont consulté les associations de résidents et de commerçants, le Centre local de développement et le Service de l'urbanisme de la municipalité pour vérifier l'intérêt et la faisabilité de leur projet, puis ils les ont impliqués tout au long de leur démarche. De cette façon, la destination culturelle des Brasseurs du Temps est devenue un projet structurant pour le développement de l'axe culturel Montcalm-Ruisseau de la Brasserie en même temps qu'un moteur de la revitalisation du centre-ville de Gatineau.

L'entreprise Les Brasseurs du Temps a cherché, d'abord en créant une microbrasserie, puis en développant des services et des produits d'appel complémentaires, à s'enraciner dans la communauté qu'elle dessert. Cette approche « écologique » se traduit par une table qui met en valeur les produits régionaux, par une programmation culturelle qui met en lumière le talent des artistes locaux et par un parcours muséal qui retrace l'histoire régionale et met en relief l'influence de l'industrie brassicole sur le développement social, économique et culturel de l'Outaouais.

Plus particulièrement, le fait de raconter et d'illustrer l'histoire de la ville contribue pour les citoyens non seulement à une meilleure connaissance de leurs racines, mais également au renforcement de leur identité locale et, conséquemment, au développement de leur fierté et de leur sentiment d'appartenance.

Après seulement un mois d'ouverture, le musée Les Brasseurs du Temps était déjà reconnu comme une destination culturelle identitaire importante au regard du patrimoine bâti et de l'histoire industrielle du secteur du ruisseau de la Brasserie. De plus, Les Brasseurs du Temps ont été récompensés lors de la remise des prix Excelor par la Chambre de commerce de Gatineau en remportant le Prix Entrepreneurat 2009 ainsi que le Prix Projet d'investissement 2010.

Information : www.brasseursdutemps.com

« Une île avec un ruisseau comme un collier qui ruisselle sur son corps, telle a toujours été pour moi la beauté de notre ville. Or, ce ruisseau porte, depuis longtemps, le joli nom de Ruisseau-de-la-Brasserie, mais jamais ce nom n'a pris autant de sens que depuis qu'un groupe d'entrepreneurs brassicoles se sont mis dans la tête de venir brasser le temps sur ses rives : un temps houblonneux, couleur de miel et d'ambre. Depuis lors, une ivresse chantante s'est levée sur la ville, soulevant avec elle l'originale beauté de l'architecture gatinoise.

Les Brasseurs du Temps, restaurateurs brassicoles, promoteurs des arts de la scène musicale et muséologues attendris ont ajouté des lettres de noblesse à l'hospitalité gatinoise, celles d'une entreprise privée soucieuse de mettre en relief l'histoire émouvante d'une ville et son patrimoine architectural.

Entrer aux BDT, c'est non seulement vivre une aventure historique, mais c'est surtout s'évader, sous la fraîcheur du houblon, dans les saveurs du terroir et l'authenticité de la musique. »

Stéphane-Albert Boulais,
auteur-compositeur-interprète



Le Rendez-vous de la Baie



Photo : Société acadienne de Clare

Gabriel, un personnage en costume d'époque, dans le centre d'interprétation de l'histoire acadienne.

Lieu : Clare, Nouvelle-Écosse

Population : 8 813 habitants

Investissement : 1,66 million \$

Budget d'opération : 150 000 \$ / année

Début : 2010

Promoteur : Municipalité du district de Clare

La municipalité du district de Clare est située au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, dans la région acadienne de Baie-Sainte-Marie. Le français est la langue maternelle de près de 70 % de la population de Clare. Ainsi, la culture et la langue françaises sont un trait distinctif fort de cette région, et la promotion et la défense du fait acadien y revêtent une importance particulière. Un projet comme le Rendez-vous de la Baie contribue justement à mettre en valeur la culture acadienne de Clare.

Les initiateurs

À la fin des années 1990, l'embauche d'un directeur touristique a amené la municipalité de Clare à orienter ses actions vers la valorisation de ses ressources culturelles et naturelles. Dans cet esprit et dans l'objectif de doter Clare et sa région d'une industrie touristique viable, la municipalité a convenu qu'il importait de mettre en valeur l'histoire acadienne et les artistes de Baie-Sainte-Marie.

De même, la tenue, en 1999, du colloque Clare Vision 2004 a été l'occasion de poser comme objectif la croissance du tourisme culturel. Les actions qui s'en sont suivies ont mené, en 2005, à l'élaboration d'un projet de centre d'interprétation acadien qui serait rattaché à l'Université Sainte-Anne. Un des principaux objectifs de ce projet était alors de créer un concept viable pour offrir non seulement aux visiteurs, mais également à la population de Baie-Sainte-Marie un point de rencontre central avec la grande diversité d'activités et d'expériences culturelles proposées dans la région de Clare.

En septembre 2005, un comité de directeurs réunissant de nombreux intérêts communautaires a été formé. Cette rencontre a permis à la municipalité de Clare d'obtenir un portrait complet des activités et des expériences qui existaient déjà dans la région et de voir les possibilités de croissance de l'offre culturelle de la municipalité et de la région. Ainsi, en 2006, les consultants d'une firme de communication graphique, sous la direction du Département de tourisme de la municipalité de Clare, ont élaboré un concept lié à l'histoire des Acadiens, à la culture régionale et à l'identité distincte des Acadiens dans la société contemporaine de Clare, notamment au regard de la langue et des arts. Par la suite, le comité de directeurs et la municipalité de Clare ont continué de faire évoluer ce concept jusqu'à ce que, peu à peu, il prenne la forme qu'on lui connaît aujourd'hui.

Les alliés

La mise sur pied du Rendez-vous de la Baie a permis d'établir un important partenariat entre l'Université Sainte-Anne et la municipalité de Clare afin d'implanter le Rendez-vous de la Baie sur le campus universitaire. L'Université Sainte-Anne abritait déjà, dans cette section du campus, le Centre acadien – qui réunit des documents et des archives sur l'histoire et la culture acadienne, des artefacts, de même que des ressources généalogiques –, la bibliothèque universitaire, le Théâtre Marc Lescarbot – d'une capacité de 260 sièges –, ainsi que le centre sportif de l'Université.

Par ailleurs, la construction du Rendez-vous de la Baie a bénéficié de la participation financière de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, de la municipalité de Clare et de la Caisse populaire de Clare, de même que du soutien de Patrimoine canadien, de l'Office national du film et de l'Université Sainte-Anne pour des projets d'équipement.

L'aventure

Basé sur un inventaire des activités et des événements existants et sur le potentiel des activités et des événements qui peuvent être développés, Le Rendez-vous de la Baie est le point central pour découvrir la municipalité acadienne de Clare. Il permet à la population régionale et aux visiteurs de s'enrichir de la langue et de la culture acadiennes-françaises.

L'ouverture officielle du Rendez-vous de la Baie a eu lieu en août 2010. Ses composantes forment ensemble un centre culturel dynamique et diversifié. Ainsi, dans le domaine des arts visuels, on y trouve Le Trécaré, une galerie d'art contemporain qui favorise l'épanouissement et la diffusion d'artistes amateurs et professionnels, de même que La Manivelle, un collectif d'artistes et un atelier de production d'estampes. Les arts de la scène ne sont pas en reste, puisque le Théâtre Marc Lescarbot permet notamment à des jeunes de faire revivre le théâtre francophone, qui avait

été très actif dans le passé. Il a également permis l'installation d'un équipement de cinéma pour la diffusion hebdomadaire de films de l'Office national du film en français, et ce, gratuitement. Par ailleurs, l'aménagement d'un musée sur l'histoire de l'Acadie et le patrimoine de la Baie a permis au Centre acadien de sortir de son entrepôt ses artefacts et de les présenter au public. Enfin, le Café de la Baie constitue un important lieu de rencontre et d'échange, tant pour la population locale que pour les visiteurs, et permet la présentation d'événements culturels.

Le bureau touristique installé dans Le Rendez-vous de la Baie est le premier de la municipalité de Clare à être ouvert toute l'année. Un calendrier électronique, installé dans l'édifice, permet également aux visiteurs et à toute la communauté de Clare de connaître les événements et la programmation culturelle et artistique dans la région.

« Le Rendez-vous de la Baie est avant tout une place de rencontre pour le développement de la communauté créative et culturelle de Clare. Sous cette optique, le Conseil des Arts de la Baie juge que la mise en place du Rendez-vous est une étape marquante et indispensable pour le développement et la vitalité de notre identité artistique. »

Rolande Comeau, présidente du Conseil des Arts de la Baie



Le Rendez-vous de la Baie sur le campus de l'Université Sainte-Anne.

Photo : Société acadienne de Clare

Le résultat

Le Rendez-vous de la Baie a été élaboré dans un esprit de coopération unique entre la municipalité de Clare, les artistes, les entrepreneurs et la population de la région de Baie-Sainte-Marie. Ce projet revêt une grande importance pour le développement culturel local. Plus encore, il s'inscrit dans la volonté de la municipalité d'améliorer ses services aux citoyens et aux visiteurs.

Par ailleurs, Le Rendez-vous de la Baie est venu s'intégrer à l'ensemble culturel déjà existant sur le campus de l'Université Sainte-Anne. Sa pertinence pour le développement culturel local est évidente : le fait qu'il se trouve sur le campus de la seule université francophone en Nouvelle-Écosse en fait une destination attrayante qui a beaucoup de potentiel. La construction du Rendez-vous de la Baie a permis de mettre sur pied divers projets

artistiques en agissant comme point de rencontre entre les différentes organisations culturelles et artistiques : celles présentes sur le campus de l'Université, bien sûr, mais également celles de tout Clare.

Le Rendez-vous de la Baie a déjà entraîné plusieurs retombées importantes pour les citoyens de Clare. Il a contribué au renforcement du sentiment de fierté des Acadiens de Baie-Sainte-Marie et à l'avancement de la culture acadienne. Maintenant que l'infrastructure existe, le Rendez-vous de la Baie offre un potentiel énorme pour enrichir la programmation afin qu'elle fasse rayonner la langue et la culture acadiennes.

Information : www.rendezvousdelabaie.com



Croissant culturel de Chicoutimi



Photo : Ville de Saguenay

Lieu : Arrondissement de Chicoutimi, Saguenay, Saguenay–Lac-Saint-Jean

Population : Arrondissement > 65 852 personnes ; Ville de Saguenay > 144 142 habitants

Budget : 476 000 \$ à ce jour, ainsi que 330 000 \$ en investissement jusqu'à maintenant pour le développement du projet

Début : 2007

Promoteur : Association des centres-villes de Chicoutimi

Le cœur de Chicoutimi, qui forme l'un des trois arrondissements de la Ville de Saguenay, est situé au confluent des rivières Chicoutimi et Saguenay. On y trouve, sur un territoire d'environ 3 km², une concentration exceptionnelle de lieux de culture à visiter, d'activités artistiques et culturelles, de lieux patrimoniaux, d'œuvres d'art public et d'établissements liés à la culture (salles de spectacle, librairies, hôtels, gîtes, cafés et restaurants). La proximité de ces lieux de culture, qui génèrent un achalandage important, permet une circulation facile entre les établissements voisins pour une clientèle ciblée et intéressée à la découverte. Ce territoire prend la forme d'un croissant, d'où l'idée du Croissant culturel comme projet de mise en valeur du centre-ville de l'arrondissement de Chicoutimi.

Les initiateurs

Le concept du Croissant culturel a vu le jour au tournant des années 2000. Il est le résultat d'une réflexion amorcée par l'Association des centres-villes de Chicoutimi, qui souhaitait développer et mettre en place un projet de caractérisation du secteur du centre-ville sud. Cette démarche de développement d'une image propre au cœur de l'arrondissement de Chicoutimi, sorte de « branding » culturel, répondait à la nécessité d'agir, pour les intervenants culturels et les gens d'affaires du centre-ville sud, au regard de la dévitalisation du secteur.

Dès 2003, la Ville de Saguenay et l'Association des centres-villes de Chicoutimi réfléchissent à un projet de signalisation pour mettre en valeur le Croissant culturel. En 2006, la Ville de Saguenay met sur pied un comité de travail composé de l'Association des centres-villes de Chicoutimi, du Services arts, culture communautaire et bibliothèque, du Service de l'aménagement du territoire et urbanisme, du Service des communications, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, de Promotion Saguenay et d'une firme de graphisme.

« L'idée du « croissant » rend la chose appétissante et non pas souffrante comme parfois l'offre culturelle peut le paraître à certains. »

Un artiste français de passage dans un centre d'artistes de Chicoutimi



Photo : Promotion Saguenay

Vue du centre-ville de Chicoutimi.

Les alliés

Le Croissant culturel est financé, depuis 2007, à l'aide des fonds provenant de l'Entente de développement culturel entre la Ville de Saguenay et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, ainsi que du programme triennal d'immobilisations (PTI) de la Ville de Saguenay, cela depuis 2008.

De plus, le projet est réalisé avec le concours de tous les intervenants du milieu et, à plus forte raison, ceux qui se situent sur le territoire du Croissant culturel. Par exemple, les divers éléments de signalisation à l'image du Croissant ont été soumis au choix des organismes culturels qui en font partie. Les artisans, artistes et organismes rencontrés ont pu choisir, en fonction de leurs besoins, parmi les éléments proposés.

L'aventure

L'observation et l'analyse des difficultés et des contraintes qui faisaient obstacle au développement du centre-ville sud ont mené à l'identification de deux problématiques principales. La première était liée à la circulation des visiteurs, entravée par le morcellement du territoire créé par l'expansion du réseau routier dans les années 1970. L'analyse a également fait état de la déficience et du manque de cohésion des liens tissés entre les différents secteurs (la Zone portuaire, le Bassin, La Pulperie/Musée régional, la rue Racine). L'autre problématique importante était liée au manque de visibilité des attraits culturels et au peu d'outils promotionnels à la disposition des organismes du centre-ville.

Le principal défi du projet de signalisation était de donner une couleur, une image de marque, une thématique à ce territoire. Pour ce faire, il a été décidé de mettre en évidence la vision qu'avait de sa ville le peintre

Arthur Villeneuve. De cette façon, les œuvres du peintre, tout en donnant une couleur artistique au projet, permettent de mieux saisir l'identité et l'histoire de l'arrondissement de Chicoutimi. D'une part, 38 panneaux faisant l'interprétation des points d'intérêt patrimoniaux situés dans le Croissant culturel ont été élaborés à partir de l'œuvre d'Arthur Villeneuve. En complément de ce circuit patrimonial, un audioguide permet au visiteur de découvrir l'arrondissement et son patrimoine et ajoute à l'expérience en ponctuant la visite de capsules relatant, de façon parfois inattendue, la petite histoire du lieu ou du site devant lequel le promeneur se trouve. D'autre part, le slogan général du Croissant culturel a fait le lien entre le peintre et le territoire par un jeu de mots ludique : En plein cœur du centre-villeneuve.

Dès l'automne 2007, six portes ont été installées aux abords des principaux axes routiers afin de souligner l'entrée dans la zone du Croissant culturel de

Chicoutimi, tandis que six autres structures, sous forme de panneaux mettant en valeur des œuvres du peintre Arthur Villeneuve et qui relatent des pans de l'histoire du centre-ville, ont été implantées en six endroits stratégiques. D'autres réalisations viennent jaloner la campagne de mise en valeur du Croissant culturel. Entre autres, des drapeaux ont été hissés aux mâts du centre-ville de l'arrondissement de Chicoutimi. Les porte-drapeaux représentent une des caractéristiques témoignant de la spécificité du Croissant culturel de Chicoutimi. Le logo du Croissant culturel s'inspire d'ailleurs de ces mâts typiques du centre-ville. En second niveau de lecture, choisir un porte-drapeau comme logo, c'est affirmer que les arts et la culture sont des étendards pour le centre-ville, des éléments à mettre en valeur et qui représentent le secteur. En outre, 85 oriflammes permanentes font partie de la signalétique du Croissant

culturel de Chicoutimi. Elles ont été installées aux lampadaires du centre-ville. Ainsi, ces éléments de signalisation soulignent et mettent en valeur l'image du Croissant culturel de Chicoutimi, qui se fait de plus en plus remarquer tant aux yeux du visiteur que du citoyen.

Plusieurs outils de communication ont aussi été développés pour soutenir le projet : le dépliant du Croissant culturel de Chicoutimi, qui fait l'objet d'une réédition chaque année, le site Internet www.croissantculturel.ca et le bureau d'accueil du Croissant culturel. Divers projets de développement sont également envisagés pour le futur : bannières géantes réalisées par des artistes et autres éléments de signalétique, forfaits Croissant culturel, événements de type « colloque » et présence d'animateurs et de guides culturels.

Le résultat

Le Croissant culturel est aujourd'hui un véritable produit d'appel pour toutes les clientèles et renforce l'attachement et le sentiment d'appartenance de la population, des artistes, des artisans et des organismes culturels à leur milieu de vie. Cette zone est reconnue dans le plan d'urbanisme de la municipalité depuis 2001.

Ainsi, le Croissant culturel agit comme véritable moteur pour le développement culturel de ce secteur. Qui plus est, son rayonnement s'étend au-delà des limites du Croissant, puisque c'est tout l'arrondissement qui bénéficie de ses retombées. Le Croissant culturel et l'accueil personnalisé qu'il permet d'offrir contribuent à la mise en valeur de la culture et du patrimoine tout en favorisant l'animation et la vitalité du centre-ville. Son développement profite certainement à l'achalandage et à la rétention des promeneurs.

D'ailleurs, plusieurs organismes du Croissant culturel ont développé, en collaboration, des forfaits sur la base des particularités du secteur. Ces initiatives rendent ainsi pleinement justice à la légendaire hospitalité de la région et à la notoriété de sa vitalité culturelle.

En 2009, le Croissant culturel a contribué à l'obtention, par l'Arrondissement de Chicoutimi, de la certification 4 As de la Fondation Rues principales.

Information : www.croissantculturel.com



Photo : Ville de Saguenay

Panneau d'interprétation du quartier du Bassin d'après l'oeuvre d'Arthur Villeneuve.

Index des régions

Nouvelle-Écosse, 43

Québec

Bas-Saint-Laurent, 10

Capitale-Nationale, 22, 24

Chaudière-Appalaches, 28

Estrie, 15

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 13

Lanaudière, 37

Laurentides, 25

Montréal, 19, 31

Montréal, 34

Outaouais, 40

Saguenay-Lac-Saint-Jean, 39, 46

Saskatchewan, 16



Crédits photo

Pierre Boucher, Domaine Joly-De Lotbinière

André Boudreau

André Bourbonnais

Breton Photo enr.

Ferme pédagogique Marichel

Maude Gagné

Marc Godin

Grasshopper Studio

Michel Jeaurond

Stéphane Labrie

Yvan LeBel, La Troupe du Jour

MRC de L'Assomption

Francis Ouellet, Brad Marketing

Nicolas Pedneault

Steve Pellerin

Michel Pinault

Promotion Saguenay

Société acadienne de Clare

Marc-André Talbot

Guy Tremblay

Ville de Saguenay

Zoom Studio Photo



Le réseau Les Arts et la Ville

Organisation sans but lucratif fondée en 1987, le réseau Les Arts et la Ville réunit les acteurs des scènes municipale et culturelle afin de soutenir, de promouvoir et de défendre le développement culturel et artistique local.

Avec plus de 500 municipalités et 140 organisations culturelles membres, le réseau rassemble aujourd'hui plus de 2 000 personnes – élus et fonctionnaires municipaux, artistes et travailleurs culturels – autour du développement culturel local.

Solidement implanté au Québec, Les Arts et la Ville développe également des liens d'échange de plus en plus étroits avec les collectivités francophones et acadiennes de l'ensemble du Canada.

Nos objectifs

- > Promouvoir le développement culturel et artistique auprès des municipalités.
- > Favoriser la concertation des milieux municipaux, artistiques et culturels.
- > Développer les expertises des équipes municipales et des travailleurs culturels.
- > Promouvoir la vitalité culturelle des municipalités.
- > Contribuer au rayonnement et à la démocratisation culturelle au sein des municipalités.
- > Agir à titre de corps consultatif pour toute question relative au développement culturel local.

Pour le réseau Les Arts et la Ville, les arts et la culture participent intimement au développement des collectivités et à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens. En proposant des occasions d'échange entre les acteurs du développement culturel local, le réseau favorise la solidarité entre ses membres et l'engagement de ceux-ci envers le rayonnement culturel de leur milieu.

Ainsi, le colloque annuel du réseau, les prix Les Arts et la Ville, les Laboratoires artistiques de développement culturel local et le bulletin électronique *Le réseau* sont autant de moyens pour Les Arts et la Ville de multiplier les occasions d'échange et de partage entre ses membres.

Puisque la force d'un réseau comme le nôtre réside justement dans ses membres, joignez-vous à nous afin de supporter notre action et d'y participer!

Information : www.arts-ville.org



Photo : Zoom Studio Photo

TELUS est fière partenaire de
Les Arts et la Ville.



The background of the entire page is a repeating pattern of various cultural and educational icons in a light gray color. These icons include a theater mask, an open book, a video camera on a tripod, a graduation cap, a group of three stylized people, a classical building with columns, and a circle containing an information symbol 'i'.

LES ARTS ET LA VILLE

Le réseau pour les arts et la culture
dans nos communautés